



HAL
open science

Pratiques artistiques urbaines à Limerick : la culture comme outil de régénération sociale, urbaine et économique

Gaëlle Parpaillon-Lhommedé

► **To cite this version:**

Gaëlle Parpaillon-Lhommedé. Pratiques artistiques urbaines à Limerick : la culture comme outil de régénération sociale, urbaine et économique. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01625082

HAL Id: dumas-01625082

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01625082>

Submitted on 27 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Pratiques artistiques urbaines à Limerick

La culture comme outils de régénération sociale, urbaine et économique

*Mémoire sous la direction de R.Jacquier
Nouvelles pratiques urbaines, Espaces de l'Art*

Gaëlle Parpaillon-Lhommedé

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

<u>Introduction</u>	5
<u>1. Irlande, art, culture et économie</u>	
1.1. Vers une démocratisation de la culture irlandaise	
1.1.1. La volonté d'une démocratisation de la culture	6
1.1.2. Les aides européennes mises en place et dont l'Irlande a bénéficiées	8
1.1.3. La place de la culture traditionnelle irlandaise	10
1.2 Traduction de la démocratisation de la culture	
1.2.1 Description hiérarchique du schéma institutionnel irlandais	12
1.2.2. Le statut des artistes en Irlande	14
1.2.3. L'éducation et la culture	15
1.3. Les retours de cette politique culturelle, les enjeux en Europe et à l'International	
1.3.1. Analyse des données	17
1.3.2. Introduction à la smart economy	19
<u>2. La culture, outils de rénovation urbaine : le cas de Lille 2004</u>	22
<u>3. Limerick, Ville de la Criminalité à Ville de la Culture</u>	
3.1. Histoire de la Ville de Limerick	
3.1.1. Situation géographique, grandes étapes de construction de la ville	28
3.1.2. Problématique de la criminalité et de la ségrégation	31
3.1.3. Limerick dans l'Irlande d'aujourd'hui : développement du Mid West	33
3.2. Régénération de Limerick	
3.2.1. Régénération sociale et économique de Limerick	34
3.2.2. Politique urbaine de Limerick	36

3.3. La politique culturelle et les initiatives de la ville

3.3.1. Le rôle de la municipalité et des institutions dans le développement de la culture 38

3.3.2. « The Integrated Arts Strategy » of Limerick, ligne de conduite des institutions 39

4. L'art urbain et les pratiques artistiques de Limerick

4.1. L'art urbain légal et politique

4.1.1. Qualification de l'espace public de Limerick City 42

4.1.2. The Arts Gallery 44

4.1.3. Limerick City of Culture 2014 46

4.2. L'art urbain non légal

4.2.1. Explications d'un fait social 50

4.2.2. Rencontre à la Saint Patrick 51

4.2.3. Rôle des réseaux sociaux 56

4.3. Promenade artistique à Limerick 58

Conclusion 85

Bibliographie 86

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Partir vivre un an à l'étranger, c'est découvrir un pays, une culture et une ville. L'Irlande est connue pour sa nature verdoyante et sa culture traditionnelle irlandaise. Pourtant, son passé troublé par les vagues d'émigration et les conflits avec la Grande Bretagne marque encore les jeunes générations. Les Irlandais font maintenant face à une très forte récession économique après des années de croissance. Limerick est à l'image de l'histoire irlandaise, ancienne cité industrielle et portuaire, elle reste depuis plusieurs siècles une des villes les plus pauvres du pays. Après des années de criminalité menée par les gangs et les trafiquants de drogue, la ville souffre toujours d'une mauvaise réputation. Connue pour être "Stab City", "Ville du Poignard", Limerick souhaite aujourd'hui renouveler son image pour favoriser une régénération urbaine, économique et sociale. La ville possède de nombreux atouts, un environnement naturel bordé par la Shannon, un patrimoine historique et des institutions éducatives performantes. Pour accélérer cette régénération urbaine, Limerick engage aujourd'hui une politique culturelle ambitieuse. Grâce au soutien du gouvernement, Limerick est devenue en 2014 la première City of Culture d'Irlande. L'art contemporain et les arts urbains ont rassemblé pendant une année, les habitants de la ville et les Irlandais autour d'un projet culturel commun. L'art urbain sous toutes ses formes est vu depuis quelques années comme un art rassembleur, porteur de cohésion sociale, de créativité et de dynamisme économique. Les attentes de cette politique sont grandes pour Limerick et pour l'Irlande. Dans quel contexte et quelles initiatives culturelles ont été retenues pour Limerick ? Quelles sont les pratiques artistiques urbaines de la ville et celles spontanées de ses habitants ? Le gouvernement irlandais à l'origine de la politique culturelle nationale place ainsi Limerick et ses habitants au cœur de ses préoccupations.

1. Irlande, art, culture et économie

1.1 Vers une démocratisation de la culture irlandaise

1.1.1. La volonté d'une démocratisation de la culture

On se représente souvent l'Irlande comme un pays où domine la culture irlandaise traditionnelle, transmise de génération en génération. C'est en partie vrai car c'est autour de cette culture partagée que le peuple irlandais s'est rassemblé pour l'indépendance de son pays. Une fois l'indépendance obtenue, cette unité culturelle a permis de rallier la population autour d'un nouveau projet national à construire. Il apparaît donc que la démocratisation de la culture a déjà sa place en Irlande et qu'elle est acquise depuis plusieurs décennies. C'est d'ailleurs confirmé par les chiffres de l'Union Européenne puisqu'en 2006, l'Irlande est le pays où la pratique culturelle est la plus élevée, 86% de la population, chiffre en nette progression puisqu'en 1991, l'Irlande était en queue de peloton avec seulement 60% de la population. On entend par pratique culturelle, la fréquentation et le nombre d'équipement culturels et les événements artistiques. Cependant, cette démocratisation apparente se traduit par une démocratisation géographique où la construction d'édifices culturels sur le territoire se multiplie mais reste en décalage avec les pratiques culturelles des Irlandais. Cette définition de la « démocratisation » pose question mais pour le gouvernement irlandais, cette notion a longtemps été absente des débats parlementaires et semble laisser la population indifférente.

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, en 1945, la Charte de l'Unesco stipulait que « la diffusion large de la culture... constitu[ait] un devoir sacré que toutes les nations [devaient] accomplir... ». Comme de nombreux autres pays, l'Irlande a traduit littéralement la Charte de l'Unesco et s'est intéressée à la démocratisation de la culture comme une diffusion totale sur le territoire irlandais. Cette volonté politique culturelle a pu être mise en place par la création en 1951 de l'Arts Council, Conseil des Arts suite à l'Art Act, qui a pour mission de « *stimuler l'intérêt du public pour les arts, en promouvoir la connaissance, l'appréciation et la pratique* »¹. Dans les années cinquante, diffuser la culture revient à promouvoir une culture dite classique qui varie en fonction des différents directeurs du Conseil des Arts. Ainsi, de 1951 à 1956, pendant le mandat de Patrick J. Little, ancien ministre de la radiodiffusion et passionné de musique classique, la musique et le théâtre sont fortement subventionnés. Il en est de même sous le deuxième directeur du Conseil des Art, Sean O Faolain, écrivain reconnu qui s'intéresse essentiellement au domaine littéraire. On note d'ailleurs que chaque mandat privilégie un ou plusieurs secteurs artistiques, sous cet élitisme se cache une première diversité culturelle.

Jusqu'en 1973, l'Arts Council soutient la création artistique dans un esprit qualifié par ses détracteurs de « snob ». La culture savante prédomine comme l'illustre la collection prestigieuse de tableaux de maîtres rassemblée par le Conseil des Arts. La politique de démocratisation s'est traduite initialement par une démocratisation géographique, toutes les provinces irlandaises doivent avoir accès à la culture de la capitale. La Nationale Gallery a ainsi fait circuler ses œuvres

1 : information disponible sur le site de l'Arts Council, www.artscouncil.ie

dans les campagnes pour « *élargir et éclairer la vie des gens* »². Au tout début, l'objectif est bien plus de décentraliser l'offre que de stimuler la créativité.

Cependant, la réforme du National College of Art entre 1969 et 1971, fruit de débats parlementaires, donne pour la première fois un réel sens démocratique à la démocratisation culturelle ; le Conseil des Arts ne doit plus seulement « *introduire de la culture dans la démocratie, mais introduire la démocratie dans la culture* » Alexandra Slaby, diplômée de l'Ecole Nationale de Caen et maître de conférence en anglais. L'éducation et la formation sont donc des secteurs à enjeux pour le développement d'une nouvelle culture commune qui ne doit devenir une culture générique. Ainsi, en 1975, pour la première fois dans un discours annuel du Conseil des Arts apparaissent les mots « politique » et « développement ». La structure du Conseil des Arts est aussi démocratisée, le nombre de ses membres passe de 12 à 17 membres et pour la première fois des femmes y sont nommées. Le profil du nouveau directeur s'oppose à ceux de ses prédécesseurs, jeune, militant et proche du parti travailliste, il est en charge d'un nouveau Conseil des Arts. Les moyens suivent les idées, la subvention du Conseil des Arts est multipliée environ par trois entre 1952 et 1962, et de nouveau entre 1962 et 1972, en revanche on observe un bond entre 1972 et 1982 où elle est multipliée par 48. Cet argent permet de subventionner un nombre sans précédent d'organisations et d'associations, troupes de théâtre, musées, artistes qui accèdent pour la toute première fois à un soutien public. Pour la première fois également, le Conseil des Arts évalue les besoins culturels du pays en commandant des rapports sur les infrastructures culturelles, l'éducation et la formation artistique. Les résultats des enquêtes dévoilent les grandes lacunes des infrastructures culturelles irlandaises. Un chiffre frappant montre que l'Irlande compte quatre écoles de musique dans tout le pays lorsque la Norvège, pour une population égale en compte 193. Cette période marque aussi le début des festivals et plus particulièrement des festivals de musique qui se développent dans tout le pays. Cette prise de conscience du parlement et du Conseil des Arts s'accompagne aussi par un intérêt croissant de la population par rapport au rôle joué par l'Etat vis-à-vis de la culture.

L'arrivée des aides européennes, en particulier des Fonds Structurels Européens, permet à l'Irlande de poursuivre la démocratisation de la culture en construisant un maillage d'infrastructures culturelles sur l'ensemble du territoire irlandais. Les dépenses de l'Etat en faveur de cette politique culturelle bondissent de 92% entre 1994 et 1997. Différents programmes comme le Cultural Development Incentive Scheme et le programme ACCESS permettent au ministère d'entreprendre de nouveaux projets de rénovations et de construction en province. Les institutions culturelles sont alors missionnées au même titre que les arts traditionnels. Le ministre des Arts, du Sport et du Tourisme en 2006, John O'Donoghue écrit ainsi dans le rapport annuel du ministère : « *Si nous voulons préserver notre identité nationale dans une Europe où les nations sont de plus en plus interdépendantes, nous devons être sûrs d'avoir les moyens de donner expression à cette identité – cette irlandicité unique, et je suis convaincu que nos institutions culturelles brilleront dans cette entreprise* ». Le discours tenu par John O'Donoghue est révélateur, l'Irlande est à la fois tributaire de l'Union Européenne par les aides financières que celle-ci lui accorde mais elle

2 : « Caroline Walsh talks to James White, Director of the National Gallery », The Irish Times, 24 janvier 1976

souhaite conserver et revendiquer sa culture nationale unique et maintenant, démocratiquement partagée. Cette force culturelle semble néanmoins possible lorsqu'en 2007, un réseau culturel complet couvre l'Irlande et l'accès culturel est développé à son maximum. Cependant, on constate aujourd'hui un décalage entre l'offre culturelle et la demande, notamment entre les attentes locales et les infrastructures livrées qui correspondent à un copier/coller des infrastructures de la capitale. Les études récentes montrent que le public dans les campagnes ne se précipite pas dans ces nouveaux lieux de culture, d'autant plus que, la politique culturelle des années 2000 a eu également pour objectif d'attirer les touristes étrangers en jouant la carte de la culture traditionnelle. La démocratisation de la culture en Irlande est donc toute relative, une décentralisation de la culture certes mais c'est aujourd'hui devenue une politique à visée économique et touristique.

1.1.2. Les aides européennes mises en place dont l'Irlande a bénéficié

Le financement de cette politique culturelle ambitieuse et coûteuse peut poser question. Les gouvernements irlandais qui se sont succédés ont bien sûr alloué une part plus importante à la culture dans le budget de l'Etat. Les finances publiques ont aussi participé à l'effort financier mais l'engagement de l'Union Européenne pour la culture a été le principal investissement. De nombreux pays bénéficient d'une aide de la Commission Européenne sous la forme d'un soutien financier direct, d'une assistance technique et de conseil ou d'un soutien au développement de plate-formes ou de réseaux.

La Commission européenne, à l'origine des politiques communautaires de l'Union Européenne, met l'accent sur le secteur de la culture qui aujourd'hui offre un grand potentiel en matière de croissance économique et de création d'emplois. S'ajoute à ce secteur celui des nouvelles industries créatives, c'est particulièrement sur celui-ci que l'Europe et les membres de l'Union Européenne misent actuellement. Cependant, le secteur de la culture souffre d'un manque de soutien et de personnel qualifié. Son développement peut être freiné par la fiscalité européenne, la finance, l'environnement et la propriété intellectuelle. L'objectif fixé par la Commission en Europe est de structurer ce secteur, de créer des réseaux internationaux et transsectoriels et des moyens pour être représenté efficacement dans des instances internationales. Ces grandes idées passent avant tout par une homogénéisation de la législation sur la propriété intellectuelle. Si le travail et les réflexions des artistes doivent être protégés, ils doivent aussi alimenter le secteur artistique et le secteur des industries créatives. En terme de fiscalité, la Commission propose de réfléchir à certaines aides fiscales pour l'installation d'organisations et d'associations artistiques. Elle soutient aussi le secteur culturel en gérant des initiatives et des programmes visant à promouvoir le développement de la culture, améliorer l'ensemble des données servant à l'élaboration des politiques et contribue à définir les bonnes pratiques et les mesures efficaces. Lorsque la commission parle de bonnes pratiques, c'est aider les états à l'élaboration de stratégies pour le développement de la culture et de la création.

Concrètement, l'Irlande a bénéficié dans les années 90 de fonds structurels européens. Ces fonds ont été mis en place pour permettre aux états membres de l'Union Européenne d'être solidaires tout en restant compétitifs dans l'économie mondiale. Les subventions importantes

versées aux pays nécessiteux agissent en profondeur sur la structure économique et sociale des pays européens. Ces aides bienfaitrices pour les pays membres font partie d'un plan européen plus grand qui vise à réduire les inégalités de développement sur l'ensemble du territoire européen. L'enveloppe financière de la Commission Européenne pour la politique de cohésion est répartie entre trois Fonds structurels, le Fonds européen de développement régional (FEDER), le Fonds social européen (FSE) et le Fond de cohésion qui concerne les états membres de l'Union ayant le plus de difficultés économiques. Cette combinaison de différents fonds structurels a été plus que bénéfique pour l'Irlande. Le rapport de Bruxelles du 29 Juillet 1997 sur l'évaluation de la gestion irlandaise de ces fonds structurels est plus que satisfaisant. Le rapport est introduit par un court texte qui illustre bien cette période pivot de la politique économique et culturelle irlandaise ;

« Les Fonds structurels de l'Union européenne (UE) pour l'Irlande sont une réussite persistante. C'est ce que révèle l'évaluation intermédiaire, qui fait le point de la mise en oeuvre des Fonds structurels de l'UE à mi- parcours de la période de soutien 1994-99. L'évaluation intermédiaire conclut que les réalisations irlandaises ont été exceptionnelles pendant les trois premières années de cette période de soutien de l'UE qui porte sur 6 ans. A la fin de 1996, il avait été dépensé 2,4 milliards d'euros, soit 41 % de l'allocation communautaire de 5,7 milliards d'euros prévue pour l'ensemble de la période. De plus, tous les indicateurs clés ont, à ce jour, atteint un niveau bien supérieur au niveau annuel moyen prévu pour la période 1994-99. L'objectif fixé en matière de création d'emplois pour la fin de 1996 a été largement dépassé, la moyenne de la création nette annuelle d'emplois est estimée à près de 56.000 pour un objectif de 15.000; la croissance du PIB a été impressionnante, l'Irlande ayant largement dépassé les 90 % de la moyenne du PIB de l'UE; les dépenses brutes en matière de Recherche et Développement représentent 1,6 % du PIB, c'est-à-dire un chiffre nettement supérieur à l'objectif initial; le chômage a diminué et un plus grand nombre de chômeurs de longue durée trouvent accès au marché de l'emploi. »

L'aide financière versée par l'Union Européenne est globale et agit en profondeur sur l'économie irlandaise. Les relations entre les différents secteurs du marché sont étroites, les financements européens ont donc aussi participé à la politique culturelle de l'Irlande. Cette évaluation intermédiaire a d'ailleurs permis de fixer de nouvelles priorités. La modification du programme initial a entraîné le remaniement des aides financières et l'accent est mis sur les faiblesses structurelles comme les infrastructures et les populations souffrant de désavantages structurels se trouvant dans une situation d'exclusion. C'est dans ce sens que les fonds structurels ont permis à la politique culturelle de l'Irlande de trouver les financements pour la construction de nouveaux édifices. Si on regarde plus précisément les projets culturels financés par les fonds structurels et mis en œuvre par le biais du Cultural Development Incentive Scheme, on remarque de nombreuses constructions, de rénovations ou d'agrandissements d'édifices culturels publics de taille moyenne dans toute l'Irlande. Cette aide massive de fonds structurels dans les années 90 a remanié les marchés irlandais en profondeur et a donné plus de place aux politiques parfois secondaires comme la politique culturelle.

La commission européenne puise les fonds structurels dans les contributions des états membres au budget européen qui sont ensuite répartis équitablement. Aujourd'hui, l'Irlande bénéficie toujours des fonds structurels. En totalité, l'Irlande a contribué à hauteur de 1.521

milliards d'euros et a bénéficié de 1.864 milliards d'euros de l'Europe soit 1,35% de son RNB (Revenu National Brut). En comparaison, la France a bénéficié de beaucoup plus de financement de la commission européenne, 14.239 milliard d'euros mais qui représente seulement 0,68% du RNB français. La France a au total apporté 21.874 milliards d'euros au budget de la Commission européenne.

1.1.3. La place de la culture traditionnelle irlandaise

Promouvoir l'accès à la culture et développer le secteur culturel sont aujourd'hui des pratiques courantes en Europe. L'Irlande bénéficie déjà depuis de nombreuses années d'une « publicité » qui émane naturellement de son identité. Cette petite nation est vue par beaucoup comme un condensé de culture traditionnelle propre à ce peuple et partagée en partie par les populations d'origine gaéliques. L'imaginaire collectif a restreint l'Irlande à un ensemble de paysages verdoyants parsemés de pubs où les habitants chaleureux jouent de la musique celtique. Cette vision est en partie vraie puisque l'Irlande est réellement un petit pays qui s'est battu pour garder sa culture, sa langue et son identité. L'exode irlandais a d'ailleurs participé à l'aura qui entoure cette île mère où beaucoup d'habitants des Etats Unis ou d'Australie souhaitent revenir sur la terre de leurs aïeux. Cette « irlandité » ou « irlandiscité » est aujourd'hui une « marque de fabrique » du pays en terme de politique culturelle et touristique, on peut alors se poser la question de la place occupée par la culture traditionnelle irlandaise actuellement.

Avant d'aborder les notions plus théoriques du propos, voici la vision que j'ai eue de l'Irlande, de ses villes et villages et de ses campagnes. Toutes les images citées avant je les avais en tête avant de partir en mobilité. C'est donc sur le terrain que j'ai pu les confronter à la réalité ou à ce que j'ai pu en voir. Les Irlandais revendiquent leur appartenance à cette nation démographiquement peu peuplée, ils s'opposent surtout à tout ce qui peut les rapprocher de l'Angleterre et la religion catholique a encore une très grande importance dans la société en particulier dans l'éducation des jeunes générations. Il est aussi très facile de voyager de village en village par le bus, un des moyens de transport les plus usités et qui permet d'apercevoir une grande partie de ces paysages naturels qui construisent le mythe irlandais. Si on reste dans les clichés, leur gentillesse est réelle et les pubs sont vraiment un élément de cohésion de la société. J'ai cependant beaucoup moins ressenti les racines gaéliques du pays, peu de personnes parlent encore le gaélique, leur langue nationale. Mais ce qui m'a le plus frappé et Limerick est certainement une des villes irlandaises où on peut le remarquer c'est la grande influence de la culture américaine. Ce n'est pas sous les formes que je l'imaginai que la culture irlandaise traditionnelle s'est dévoilée, ce sont les Irlandais eux-mêmes par leur attachement à leurs racines, leurs paysages, leur nature que cette identité irlandaise se joue sans cesse.

Politiquement et économiquement, cette question d'identité irlandaise s'est concrétisée par la démocratisation de la culture. C'est donc déjà une première démarche même si on peut penser que la culture traditionnelle se retrouve en chacun. On peut néanmoins citer comme moment privilégié et démocratique de ressourcement traditionnel les différents festivals qui se sont très vite développés sous l'impulsion de la population. L'Arts Council y a vu un intérêt et en 2005-2008, le gouvernement a mis en place un programme intitulé Development of the Arts in

the Gaeltacht. Cette initiative s'est concentrée sur la partie Ouest de l'Irlande où l'on retrouve les régions gaélophones. Cette volonté populaire associée à l'aide de l'Art Council s'est soldée par une effervescence culturelle, les festivals occupent une place de plus en plus importante sur tout le territoire. On remarque ainsi que le Conseil des Arts subventionne 61 festivals en 1999, 82 en 2001 puis 193 en 2006. Après un état des lieux en 2002 des festivals, un nouveau groupe de travail est créé pour aider les petits festivals locaux que se soit des festivals de musique bien sûr, littéraires ou cinématographique. Dans le même sens, l'Arts Council organise une politique pour les arts traditionnels en 2004 pour aider les musiciens traditionnels à bénéficier du soutien gouvernemental. Après l'augmentation en 2005 et en 2006 des subventions, l'Arts Council note que 2007 est l'année où le développement de l'activité locale a été le plus important. Cette année là est aussi le début de la montée en gamme de l'offre culturelle. Cette culture plus soutenue coïncide avec celle attendue par la population qui recherche une nouvelle richesse de la vie culturelle irlandaise.

Le secteur touristique irlandais est le premier domaine à bénéficier de cette nouvelle vague d'irlandité. L'accent est mis sur les paysages irlandais, le patrimoine matériel et immatériel de l'Irlande. On recherche un public plutôt familial enclin à la visite de bâtiments patrimoniaux, de nature, de randonnée et avide de découvrir une culture qui serait celle des origines. Mais l'enjeu est bien plus grand et se joue à l'échelle internationale. L'émigration irlandaise s'est caractérisée par sa longévité et sa multitude de foyers de convergence. Ces mouvements de masse ont débuté au XVIIème siècle pendant la colonisation britannique et l'expropriation de nombreux propriétaires terriens irlandais au profit de colons anglais ou écossais. Cette vague de migration s'est intensifiée au XIXème avec la maladie de la pomme de terre qui a privé de nombreux agriculteurs de production, de nourriture et qui au bord de la famine tentent de rejoindre l'Angleterre, l'Amérique ou l'Océanie. L'importance de la migration irlandaise est telle que certains chercheurs parlent de « culture irlandaise de la migration ». En 1921, les Etats-Unis recensent un million de personnes natives d'Irlande. La Grande-Bretagne, l'Australie, la Nouvelle Zélande, et le Canada sont les autres foyers migratoires irlandais. L'envie d'un retour physique et souvent provisoire vers la terre mère engendre un tourisme dit « tourisme des racines » et qui appelle à un tourisme de masse. En 1952, l'Irlande répond à ce besoin en créant une infrastructure gouvernementale destinée à encadrer ces pratiques touristiques « Bord Failte » pour donner à voir aux étrangers pour un futur séjour en Irlande. L'instrumentalisation de ce tourisme des racines s'intensifie dans la fin des années 80, au moment où l'Irlande se bat pour sortir de la crise économique. Le gouvernement Irlandais chéri ses émigrants et leurs descendants qui peuvent apporter un apport économique et des relations à plus long terme entre l'Irlande et les anciennes terres d'accueil de l'immigration irlandaise. Jouer la carte de l'identité irlandaise et de sa culture traditionnelle, c'est s'assurer d'un retour aux sources.

1.2. Traduction de la démocratisation de la culture

1.2.1. Description hiérarchique du schéma institutionnel irlandais

Les premières pages de ce mémoire ont déjà introduit l'institution culturelle phare du gouvernement irlandais. Il s'agit bien sûr de l'Arts Council ou aussi traduit comme étant le Conseil des Arts. L'Arts Council régie la politique culturelle irlandaise, c'est réellement la tête pensante du gouvernement en matière de culture et des secteurs qui s'y apparentent. Le Conseil des Arts articule donc les visions prospectives en matières de politique culturelle, les subventions financières et les différents acteurs culturels. Le détail de la structure institutionnelle irlandaise dans sa globalité est donc essentiel.

Rappelons tout d'abord que chaque état a pour devoir la diffusion et la démocratisation de la culture sur son territoire. La structure institutionnelle de l'Irlande pour la culture est pensée pour favoriser les relations entre les différents acteurs. La stratégie culturelle est suivie par tous les intervenants selon une hiérarchie précise qui œuvre pour la démocratisation de la culture. Comme une grande majorité des gouvernements parlementaires européens, se sont les députés du parlement qui établissent en premier lieu le cadre législatif pour la politique culturelle. Le premier ministre est donc celui qui orchestre la ligne directrice de la politique culturelle. Enfin, le parlement définit le rôle des autorités locales et de l'Arts Council. Créé en 1951, ce Conseil des Arts peut être défini comme l'agence nationale pour le développement et la promotion des arts en Irlande. Parmi son champ d'action, l'Art Council s'occupe des investissements financiers, des attributions des subventions financières, d'une mission de conseil auprès des autorités locales, des artistes. C'est également lui qui cherche à créer des partenariats entre différentes autorités locales, associations, artistes ou états étrangers tout en assurant ce que l'on appelle le « plaidoyer ». En parallèle, le Conseil des Arts actualise et publie chaque année une déclaration stratégique culturelle. Cette déclaration stratégique se met en place grâce au développement stratégique. Créé en 2003, le service du développement stratégique est chargé de définir les futures déclarations et planifications stratégiques. Il complète l'action du Conseil des Arts dans la diffusion des arts à l'échelle nationale en partenariat avec les autorités locales et les associations. Celles-ci mettent concrètement en place les actions culturelles en accord avec leurs besoins grâce aux subventions. Le service du développement stratégique, annexe du Conseil des Arts est aussi en charge du département de recherche et de collecte des données relatives à la démocratisation de la culture. Ces informations et le traitement des données recueillies reste un élément essentiel dans l'élaboration des futures stratégies. Enfin, les régions (county), les municipalités et les associations culturelles bénéficient de partenariats et de subventions fournis par le Conseil des Arts selon la politique culturelle en vigueur. C'est le dernier relais de témoin avant le peuple irlandais et se sont eux qui au quotidien agissent pour les habitants.

CHARTRE DE L'UNESCO 1945

La diffusion de la culture comme
devoir national.

PARLEMENT IRLANDAIS

- établit le cadre législatif pour la politique culturelle, ex : Art Acts
- définit le rôle des autorités locales et de l'Arts Council qui a entière autonomie
- le ministre de la culture définit la politique culturelle à suivre

THE ARTS COUNCIL

The Arts Council créé en 1951 est l'agence nationale pour le développement et la promotion des arts en Irlande.

Il met en action la politique culturelle choisie par le gouvernement.

actions :

- investissements financiers
- conseil
- partenariat
- plaidoyer

publication d'une déclaration stratégique

Département du développement stratégique

Créé en 2003 par l'Arts Council, il est chargé de définir les futures déclarations stratégiques.

domaines de travail :

- The Arts Audiences Research and Development Project Spatial Planning and Provision : comment diffuser les arts à l'échelle nationale en partenariat avec les autorités locales
- Data et Informations : recueil des informations et élaboration de la politique, planification stratégique
- Research and Partnership

Municipalites et Associations culturelles

Elles bénéficient de partenariats et de subventions fournis par The Arts Council en accord avec la politique culturelle en vigueur.

objectif :

Apporter la culture à tous les Irlandais.

1.2.2. Le statut des artistes en Irlande

Le statut social et fiscal des artistes dans le pays de l'Union Européenne est d'une manière générale identique. Seul l'Italie confère un statut spécifique aux artistes, dans les autres pays, il n'y a aucun statut particulier pour les artistes. Ils sont toujours considérés comme des travailleurs salariés ou des travailleurs indépendants ce qui détermine leur régime de protection sociale. La distinction ne se fait donc pas par rapport à l'activité exercée mais en fonction de son mode d'exercice. C'est l'existence ou non d'un contrat de travail qui de façon générale détermine le statut de l'artiste. C'est valable pour des contrats de longues durées ou des relations contractuelles plus intermittentes ce qui est souvent le cas pour les artistes.

Au Royaume-Uni et en Irlande, les artistes sont rattachés au régime unique de sécurité sociale, les droits aux soins dans ces deux pays sont fondés sur le principe de résidence. Les prestations des autres branches de la sécurité sont dispensées selon les conditions de cotisations. A noter cependant que les artistes ne sont pas soumis aux mêmes classes de cotisations si ils sont salariés ou indépendants. Les artistes irlandais relèvent dans tous les cas de l'assurance sociale obligatoire proportionnelle au salaire, la PRSI : Pay-Related Social Insurance. Tous les artistes bénéficient, au titre de la résidence, des prestations pour les soins de santé. En fonction des ressources et donc des cotisations, la gamme des soins disponible gratuitement est plus ou moins étendue. Les indemnités journalières de maladie ou de chômage dépendent quant à elles des cotisations versées à la PRSI par les assurés.

Pour les artistes salariés dont le revenu journalier est inférieur ou égal à 40 euros, les artistes doivent s'acquitter des cotisations de la classe A de la PRSI. Ils bénéficient alors des indemnités journalières de maladie et de maternité ainsi que des pensions d'invalidité, vieillesse, décès et de l'assurance contre les accidents du travail et des maladies professionnelles. Ils doivent aussi verser une taxe sur l'emploi. Tous les salariés avec un salaire inférieur à 40 euros par jour sont couverts par l'assurance sociale uniquement contre les accidents du travail et les maladies professionnelles. Les artistes indépendants eux sont redevables des cotisations pour PRSI. Ces cotisations représentent un pourcentage du revenu brut moins la pension de retraite et les amortissements fiscalement autorisés. En revanche, le régime des assurances des travailleurs indépendants se limite aux pensions de vieillesse et de décès. Ils ont la possibilité de compléter leur assurance en adhérant à l'assurance santé volontaire ; "Voluntary Health Insurance". C'est une compagnie d'assurances semi-publique qui assure une couverture de santé complémentaire à celle accordée par l'état au titre de la résidence. Pour les artistes indépendants dont le revenu journalier est supérieur ou égal à 220 euros, les cotisations assurent contre les risques vieillesse et décès. A l'inverse, lorsque le revenu est inférieur à 220 euros, les artistes ne sont pas couverts par l'assurance sociale.

Comme en Irlande, les artistes français n'ont pas de statut à proprement parler. Cependant, en 1977, les artistes-auteurs bénéficient d'un régime d'assurance sociale spécifique de la même manière que les travailleurs salariés, bien qu'étant travailleurs indépendant. Cependant, ils ne peuvent bénéficier de ce régime que pendant leur première année d'activité. Ils sont donc par la suite, bénéficiaires d'un autre régime, salarié, étudiant ou couverture maladie universelle.

Pour obtenir le régime d'artiste-auteur, il faut avoir une domiciliation fiscale en France et exercer de manière indépendante une activité professionnelle de création et tirer un revenu artistique à partir de, la diffusion, la commercialisation et la vente de l'oeuvre dont on est l'auteur. Il faut également faire preuve de son activité professionnelle au cours de l'année qui précède la demande d'affiliation au régime artiste-auteur. Pour bénéficier des droits aux prestations de la sécurité sociale, l'auteur doit justifier avoir perçu des droits d'auteurs d'un montant équivalent ou supérieur à 900 fois la valeur horaire moyenne du SMIC au cours de la dernière année civile. A noter que le régime artiste-auteur ne couvre pas les accidents du travail ni les arrêts maladie puisqu'il n'y a aucun employeur.

Au niveau fiscal, le système irlandais encourage à la fois la création et la gestion de la propriété intellectuelle grâce à un taux d'imposition bas sur les sociétés : 12,5% et un crédit d'impôt pour la Recherche et Développement de 25%. La propriété intellectuelle bénéficie également d'un régime fiscal à part entière. La loi de finances de 2015 proposée par le gouvernement actuel prévoit d'introduire une "Knowledge Development Box" pour inciter les artistes et les industries créatives de s'installer en Irlande.

1.2.3. L'éducation et la culture

L'éducation aux arts et à la culture des enfants dans le cercle familial et à l'école participe à la démocratisation de la culture. Les institutions et les écoles suivent les directives du gouvernement, à Limerick et dans le pays en général, les autorités publiques misent sur une éducation complète, les arts et la culture sont appréhendés dès le plus jeune âge, si ce n'est pas à la maison, ce sera à l'école que l'enfant pourra se créer une culture et une pratique artistique en accord avec son âge. On a remarqué que l'éducation était le point fort de Limerick, l'Arts Council met à disposition le programme éducatif artistique qu'il préconise pour les écoles ainsi que pour les consultants artistiques. "Arts and Education Directory 2007"¹, a pu être créé après une consultation de toutes les organisations artistiques et des autorités en lien avec le secteur de l'éducation et de la culture. Ce catalogue détaille par ville les associations et les institutions culturelles susceptibles d'intéresser les enseignants et les parents sur le temps extra-scolaire. Pour plus de précision sur la place des arts et de la culture dans le programme scolaire, il faut se référer à "The Arts-School Guidelines"², lui aussi édité par l'Arts Council et le Département de l'Éducation et des Sciences. Ces deux documents en ligne sur internet assistent les enseignants et les artistes dans leurs démarches éducatives ou les futures collaborations artistiques.

Ce guide est une ligne de conduite pour harmoniser la pensée éducative et artistique entre les différents acteurs et améliorer le dialogue entre les différentes parties. Ce guide pour les parents et élèves, artistes et enseignants répond à trois questions clés. Qu'est-ce qu'est une pratique artistique éducative ? Quelles sont les qualités de cette approche éducative par l'art ? Quelle est la meilleure méthode ? Cette relation artistes et écoles se produit quand des artistes qualifiés ou professionnels travaillent avec les écoles pour faire, recevoir ou interpréter un vaste

1 : SHANAHAN Frances, Arts and Education consultant, « Arts-in-Education Directory 2007 », 2007 <https://www.artscouncil.ie>

champ de pratiques artistiques. Ces interventions peuvent avoir lieu à l'intérieur ou à l'extérieur de l'enceinte scolaire. Quatre modes éducatifs et artistiques peuvent être expérimentés selon "The Artists-School Guidelines". Le plus simple, l'expérience artistique par les enfants peut être un lieu, une exposition ou une représentation ouverts à tous. Il peut aussi s'agir d'expériences artistiques plus restreintes, sites culturels ouverts à tous qui bénéficient de ressources et de services complémentaires adaptés aux groupes scolaires. D'autres peuvent être uniquement conçues pour les enfants et les groupes scolaires. Enfin, les expériences artistiques peuvent relever d'un véritable partenariat grâce à une collaboration directe avec un ou plusieurs artistes. L'idéal est que les enfants expérimentent pendant toute leur scolarité ces différents modes d'apprentissage.

Ces types de programme complètent l'approche artistique et culturelle que peuvent déjà avoir les enfants avec leur famille. Ils les engagent à être témoins et collaborateurs d'une pratique artistique professionnelle. Selon l'Arts Council, l'engagement des élèves dans une pratique artistique est crucial, il permet de travailler, d'apprendre et de catalyser les connaissances cognitives, sociales et affectives des enfants. Cet apprentissage est résumé en P-I-E, Planning Implementation Evaluation. C'est-à-dire, l'exploration, l'engagement de toutes les parties du partenariat, la mise en œuvre et enfin l'évaluation nécessaire après un nouvel apprentissage. C'est aussi, parfois, un moyen de connecter l'école avec les différentes communautés par l'acceptation de l'autre et la naissance de nouvelles vocations.

« Marrying arts practice with the curriculum and developing cross-curricular activities are key to ensuring that arts in education can be sustained over time »²

Maire O'Higgins, Secondary teacher, Larkin Community College, Dublin

1.3. Les retours de cette politique culturelle, les enjeux en Europe et à l'International

1.3.1. Analyse des données

Les secteurs artistiques et culturels sont aujourd'hui des secteurs porteurs pour l'économie d'un pays. Créateurs d'emplois et contributeurs économiques dans le domaine des arts, le programme culturel européen souligne également qu'ils sont un élément moteur du développement économique global. Ainsi, « The Economy of Culture in Europe »¹ révèle que le chiffre d'affaire du secteur culturel et créatif en 2006 est de 654 000 millions d'euros soit 2,6% du PIB européen. L'étude de l'Union Européenne ajoute que malgré la perception du secteur artistique comme étant fortement subventionné et en décalage avec la réalité du marché, ce secteur est tout aussi compétitif que ceux de l'industrie en terme de rentabilité et de productivité. Il semble donc tout à fait logique que des pays tels que l'Irlande à fort potentiel culturel et économique misent sur la culture et l'art.

Afin donc d'aiguiser la politique culturelle irlandaise, le Conseil des Arts a commandé en 2008 une évaluation indépendante de l'impact économique des arts en Irlande à Indecon Economic Consultants intitulée « Assessment of Economic Impact of the Arts in Ireland, Arts and Culture Scoping Research Project »². Avant de présenter et d'analyser les résultats de l'étude d'Indecon, quelques mots sur cette société irlandaise ; créée en 1988, Indecon fournit des analyses et des conseils économiques pour des organisations de bénévoles, des ministères, des autorités locales et d'autres clients à l'échelle internationale. Réputée pour son indépendance, Indecon est politiquement non-alignée. En 2005, la société a notamment fortement critiqué les incitations fiscales du gouvernement irlandais à la suite d'une étude demandée par celui-ci même.

L'étude rigoureuse des impacts économiques des arts en Irlande est donc une base de travail pour l'établissement des futures Stratégies Artistiques. Indecon tient d'ailleurs à préciser que l'art et la culture ne se résument pas à leurs impacts économiques, l'enjeu premier est leur compréhension. Ce rapport présente donc une évaluation indépendante des arts en Irlande en ce concentrant sur la création d'emploi, les bénéfices économiques des arts, l'impact des investissements dans le secteur artistique sur le tourisme culturel, la relation entre les arts et les industries créatives, leur importance pour la smart economy et enfin, la contribution des arts dans la reconstruction de l'image de l'Irlande à l'international. L'analyse de quatre variables économiques ; dépenses, valeur brute ajoutée, emploi et recettes fiscales sur trois secteurs ; secteur artistique, secteur culturel et nouvelles industries créatives permet d'étudier l'impact global des arts dans l'économie.

Les aides financières apportées par le Conseil des Arts ont des impacts sur les secteurs artistiques et culturels mais aussi sur le marché national. Le chiffre d'affaire et le salaire gagnés par les organisations financées ont un impact sur leur capacité à consommer des biens et des services, à supporter l'emploi et à investir. Les principaux résultats des recherches sur les organisations subventionnées sont les suivants. L'aide financière totale versée par le Conseil des Arts en 2008

1 : informations disponibles sur le site internet www.ec.europa.eu

2 : INDECON International Economic Consultants, « Assesment of Economic Impact of the Arts in Ireland », 2009.

s'élève à 76 millions d'euros dont 66 millions consacrés aux organisations, le reste étant alloué aux bénéficiaires de subventions individuelles. Quant au chiffre d'affaire estimé par les organisations soutenues par le Conseil des Arts il est nettement supérieur avec 192 millions d'euros. 40% du chiffre d'affaire des organisations culturelles provient donc des aides versées par le gouvernement. Les bénéficiaires permettent alors aux entreprises des dépenses extérieures qui ont des effets directs et indirects sur le marché. Ainsi, Indecon estime que l'impact total sur l'économie irlandaise en 2008 est de 240.8 millions d'euros dont 187.5 millions d'euros d'effets directs et 53.4 millions d'euros d'effets indirects. Ces chiffres peuvent être analysés très simplement, les investissements, certes très importants du Conseil des Arts sont indirectement des investissements à plus long terme sur l'économie en général. Ce sont aussi 3 034 emplois soutenus et induits par le Conseil des arts, 2 042 sont des emplois directs et 992 des emplois indirects. Le monde du théâtre est d'ailleurs le secteur culturel qui emploie le plus avec 791 emplois directs. Une partie de l'argent investi par le Conseil des Arts est par la suite réintégré dans les caisses de l'état puisque les taxes s'élèvent à 53,7 millions d'euros.

On considère maintenant les impacts économiques du secteur de l'art en général, c'est-à-dire les organisations et particuliers subventionnés par le Conseil des Arts, et les autres organisations et particuliers indépendants. Indecon divise le secteur artistique général en plusieurs catégories ; les organisations et particuliers subventionnés, les films et vidéos, la littérature et l'édition, les bibliothèques, archives, musées et autres activités culturelles, les salles de spectacle et enfin la création et l'interprétation artistique et littéraire. L'indicateur économique utilisé pour évaluer globalement les nouvelles richesses produites est la valeur brute ajoutée. Ces nouvelles richesses peuvent notamment être réparties par la suite sous formes de revenus. La valeur brute ajoutée est à différencier du chiffre d'affaire, il s'agit plus précisément du chiffre d'affaire auquel sont soustraits les coûts intermédiaires. Ainsi selon les chiffres, la valeur ajoutée du secteur des arts est de 782 millions d'euros, le secteur ayant la plus grande valeur ajoutée est le secteur littéraire et de l'édition avec 437 millions d'euros. La valeur ajoutée des organisations du Conseil des Arts est de 73 millions contre 71 millions pour le secteur « film et vidéo ». En comparaison avec le PIB national irlandais, le secteur des arts ne représente que 0,5%. Grâce à ce secteur 16 689 personnes occupent des emplois dits directs et 9 830 des emplois dits indirects, au total on compte 26 519 emplois. Il n'est pas étonnant que le secteur littéraire soit celui qui engendre le plus de bénéficiaires. L'Irlande est reconnue pour sa littérature extrêmement prolifique, poésie, roman et pièces de théâtre. William Butler Yeats, James Joyce ou encore Samuel Beckett ont par leurs ouvrages comté l'Irlande et les mythes irlandais. Cette culture traditionnelle gaélique a ainsi pu être transcrite et transmise jusqu'à aujourd'hui. Face à ces œuvres littéraires, l'architecture et les arts plastiques sont en retrait en Irlande. Aucune protection pour le patrimoine architectural irlandais n'a été mise en place. Beaucoup de bâtiments tombent en ruine, ceux qui sont au contraire entretenus, ne bénéficient pas de l'expertise d'un architecte du patrimoine comme se serait le cas en France.

L'analyse d'Indecon met en avant les actions financières du Conseil des Arts irlandais en faveur de certaines associations et artistes. Les chiffres sont parlants, les investissements du Conseil des Arts favorisent directement et indirectement le secteur artistique déjà en plein essor mais aussi le marché économique global du pays. Par le biais du Conseil des Arts et de sa politique culturelle, le gouvernement irlandais crée des emplois et encourage les investissements. Cependant, on note

que le secteur des arts dans sa globalité ne participe qu'à 0,5% du PIB irlandais. La ligne de pensée du gouvernement est certainement la démocratisation des arts et de la culture qui participent à la cohésion sociale et à la qualité de vie. A l'international, on assiste aussi à un développement plus large et qui regroupe les secteurs vus précédemment et d'autres activités appelées « Industries créatives », pilier de la Smart Economy. Le terme de smart economy regroupe un certain nombre de principes qui tournent autour de l'entreprise, de l'innovation et de la création tout en proposant un environnement de qualité en matière d'énergie durable et de cohésion sociale. C'est un modèle de travail global qui s'appuie sur le partenariat entre des entreprises et des industries créatives.

1.3.2. Introduction à la smart economy

Les impacts économiques de ce troisième secteur sont eux aussi analysés par Indecon pour les futures stratégies politiques de l'Irlande. Ces industries créatives comprennent beaucoup plus d'activités que la définition traditionnelle du secteur des arts et de la culture. Elles sont vues depuis quelques années comme moteur à l'échelle internationale de la croissance économique et du développement. En Europe, elles représentaient 2,6% du PIB en 2006 et ont été parmi les secteurs les plus dynamiques et les plus innovants. Ces secteurs axés sur le savoir peuvent jouer un rôle dans la prospérité future de l'économie. L'Irlande comme beaucoup d'autres pays a donc pris le tournant vers ces nouvelles perspectives. Le Royaume-Uni est un des précurseurs dans ce domaine en Europe. Proche par de multiples aspects de l'Irlande, la politique irlandaise s'est calquée sur celle de son voisin. Indecon rejoint la définition de la Grande Bretagne en matière d'industries créatives qui comprennent donc, films et vidéos, édition, publicité, logiciel, radio et télévision, autres industries créatives tel que ; bibliothèque, archives, musées et autres activités culturelles, salles de spectacle, création et interprétation artistique et littéraire.

Toujours en 2008, la valeur brute ajoutée des industries créatives en Irlande est au total de 5 479 millions d'euros. Les industries créatives sont dominées par un secteur en particulier, celui des logiciels avec plus de 3 317 millions d'euros en valeur brute ajoutée. En comparaison, les arts et la culture réunis sont à hauteur de 902 millions d'euros. La part des secteurs artistique et culturels reste cependant à la deuxième place dans le classement. En terme d'emploi, les industries créatives sont à l'origine de 95 649 emplois, 60 855 emplois directs et 34 794 emplois indirects. Au delà du nombre d'emplois soutenus par les industries créatives, se sont les différents aspects de ces emplois qui sont potentiellement important en termes de développement et de smart economy. Ces points sont mis en évidence dans « The Economy of Culture in Europe », les caractéristiques de ces emplois sont la flexibilité, un travail de projet qui s'accompagne souvent par un travail entre différents acteurs et de courtes périodes de travail intense. Le rapport de la Commission européenne ajoute que le secteur des industries créatives est composé de petites entreprises de travailleurs indépendants avec un niveau d'étude élevé. Ces particularités peuvent être annonciatrices d'un nouveau marché de demain, plus flexible, novateur et favorisant la mobilité d'employés aux qualifications élevées.

Comme vu précédemment, les industries créatives en plein expansion sont au cœur des nouvelles politiques économiques et sociales. Vues comme l'assurance d'une croissance

économique future, l'Irlande aussi a misé sur ce secteur après la fin de la période du Tigre Celtique. Dans le cadre de ce réalignement économique et politique, l'accent doit être mis sur l'innovation et sur les nouvelles industries à haute valeur ajoutée tels que les TIC et la biotechnologie. En effet, la croissance économique va de paire avec la capacité créatrice de l'économie. Cette composante est d'ailleurs soulignée dans les politiques actuelles pour le développement de la smart economy. C'est ainsi qu'entre en jeu les arts et la culture. Les secteurs artistique et culturel sont des leviers pour la smart economy car ils favorisent la capacité à innover, adapter et créer dans les marchés qui leur sont liés. La ligne de conduite du gouvernement se décline sous plusieurs aspects. Le secteur créatif est l'un des plus rapide au monde, il doit être en capacité de « rassasier » en créativité le secteur numérique notamment. De plus, valoriser les arts et les industries culturelles c'est valoriser le marché de l'emploi et les investissements en recherche et développement. Dans ce contexte, les arts ont donc un rôle potentiel à jouer dans leur capacité à stimuler la créativité des industries créatives mais selon Indecon il est important de ne pas surestimer les liens directs entre les différents secteurs.

Le gouvernement irlandais a d'ailleurs lui même édité sa ligne de conduite en faveur de la smart economy dans un livre intitulé ; « Building Ireland's Smart Economy, A Framework for Sustainable Economic Renewal »¹. Ce dossier énonce la vision du gouvernement irlandais pour la prochaine phase de développement économique de l'Irlande. Développement qui doit avant tout relever la situation économique très inquiétante du pays, rétablir la stabilité des finances publiques et engager un nouveau processus de compétitivité. « Building Ireland's Smart Economy » est donc un document source de nouvelles actions à entreprendre pour développer la smart economy. En parallèle avec la définition d'Indecon, le gouvernement irlandais qualifie la smart economy comme étant la combinaison entre les éléments traditionnels qui assurent le succès de l'économie de l'entreprise et de l'innovation. S'ajoute aussi un environnement de travail de haute qualité, l'amélioration de la sécurité énergétique et la promotion de la cohésion sociale. Cette smart economy revient à utiliser au mieux le capital humain ; les connaissances, les compétences, la créativité des personnes et son efficacité à traduire les idées dans des processus, des produits et des services. L'écologisation de l'économie et le développement de l'entreprise verte sont un deuxième point mis en évidence par le gouvernement. L'objectif à atteindre est d'attirer les multinationales et les entrepreneurs en Irlande qui se veut une place forte de l'innovation. Pour se faire le pays doit gérer les défis économiques auquel il est confronté, le PIB est en chute, une hausse du chômage entre 2008 et 2010 et un déficit budgétaire important de l'état. Un effort national est donc attendu et dans cet esprit, le gouvernement irlandais souhaite faire participer les partenaires sociaux et d'autres intervenants extérieurs.

Dans le domaine culturel, le gouvernement met en avant ce qu'Indecon a analysé, le secteur culturel et créatif se développe très rapidement or le pays a besoin d'une entrée forte de valeur ajoutée. Le secteur représente 7% du PIB mondial et les experts prévoient une croissance de 10% par an. Le rapport fait d'ailleurs remarquer que le secteur créatif a des liens avec le secteur du numérique et des liens très forts avec le tourisme. La voie à suivre pour les industries créatives

1 : COWEN Brian, « Building Ireland's Smart Economy, A Framework for Sustainable Economic Renewal », in Government Publications Sale Office, 2008. <https://www.taoiseach.gov.ie>

est différente de celle des secteurs d'exportation traditionnels. Il s'agit en premier lieu de protéger et de commercialiser la propriété intellectuelle. Deuxièmement, la recherche et développement sont au plus haut à l'ordre du jour. Cela signifie des investissements en capital humain et créatif qui sont bien souvent plus élevés dans les entreprises créatives que dans l'industrie informatique, chimique ou aérospatiale par exemple. Pour se faire, le gouvernement dresse une liste de mesures, comme par exemple l'évaluation de l'impact économique des industries culturelles et l'établissement de repères pour promouvoir l'emploi, le développement des entreprises et l'expansion des exportations ou encore engager un processus de formation dans l'entrepreneuriat culturel, l'administration des arts et « tordre les liens entre le culturel et les industries, l'économie en général. Le tourisme culturel est aussi à promouvoir, de paire avec le secteur des industries créatives il représente l'image de l'Irlande à l'international.

En effet, l'Irlande est un petit pays tributaire du commerce international pour assurer sa croissance économique à long terme et sa prospérité. L'image et la réputation de l'Irlande à l'étranger sont à travailler pour favoriser au mieux les futurs liens commerciaux et pérenniser ceux déjà acquis. La crise économique internationale a marqué l'économie irlandaise qui en souffre toujours aujourd'hui. Le conseil économique et social du gouvernement irlandais parle de défis à relever pour redorer la réputation de l'Irlande. Il s'agit de réaffirmer la volonté du pays à participer aux développements majeurs de l'Union Européenne et son engagement auprès de la communauté européenne. Rétablir l'économie du pays est évidemment un des passages obligatoires tout comme une nouvelle réglementation efficace en matière d'environnement. Cette étiquette « verte » fait écho au souhait irlandais de promouvoir la smart economy. L'Irlande doit devenir une destination attrayante pour les investisseurs, les entreprises et le tourisme.

Dans ce contexte, les arts peuvent jouer un rôle pour rétablir l'image de l'Irlande à la fois dans le secteur du tourisme culturel et aussi à l'échelle internationale. Le pays est vu comme une nation littéraire avec un riche patrimoine culturel matériel et immatériel. Ce patrimoine représente aujourd'hui un atout national de plus en plus important et qui fait la fierté de l'Irlande et des Irlandais. Cette image de marque peut avoir un impact sur la performance économique comme vu plus tôt, sur la capacité d'un pays à attirer des touristes outre-mer et dans le développement des exportations par les entreprises nationales. L'IDA, Agence de Développement Industriel, a notamment mis à profit le patrimoine culturel et artistique de l'Irlande en affichant le « workforce » de l'Irlande, destination privilégiée pour des investissements directs dans les années 80. La compétitivité irlandaise est depuis quelques années en berne avec l'augmentation de la concurrence internationale. L'IDA cherche maintenant à faire valoir la qualité de l'éducation en Irlande, sa créativité et son innovation.

2. La culture, outils de rénovation urbaine : le cas de Lille 2004

En France, un des exemples à suivre de régénération urbaine est certainement celui de la métropole lilloise qui en 2004, est devenue Capitale de la Culture Européenne. Après Paris en 1989 et Avignon en 2000, Lille devient la troisième ville française à obtenir ce titre. Son passé industriel rappelle celui de Limerick, deux cités marquées par les crises et la fermeture de nombreuses entreprises. Lille bénéficie aujourd'hui et depuis les années 90 de l'essor du secteur tertiaire et des services mais tout comme Limerick, elle s'oppose à l'image négative qu'on a pu lui donner. Autrefois capitale du Nord, du gris et du chômage, Lille est sorti de l'ombre après 2004. Troisième métropole française en terme d'habitants, elle a su au terme des vingt-cinq dernières années affirmer sa position de métropole européenne par des aménagements territoriaux, tunnel sous la Manche, réseau de transport efficient et bien sûr Euralille. Aujourd'hui, Lille poursuit sa politique culturelle axée vers une régénération du territoire métropolitain et des communes associées. Pour beaucoup, autorités locales, européennes, habitants et spectateurs de « Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture », l'événement a été un réel succès.

Le Label « Capitale Européenne de la Culture » a été attribué pour la première fois en 1985 à la ville d'Athènes. L'attribution de ce titre a été lancée par le Conseil des Ministres de l'Union Européenne sous l'impulsion de la ministre de la Culture grecque, Melina Mercouri et du ministre français, Jack Lang. Initialement, les objectifs de ce titre étaient purement culturels s'attachant à mettre en valeur les richesses patrimoniales et les caractéristiques communes des états membres. Les premières villes sélectionnées sont en majorité des capitales européennes, Athènes en 1985, Florence en 1986, Amsterdam en 1987, Paris en 1989. En 1999, les critères d'attribution ont été précisés et, depuis, le label « Capitale Européenne de la Culture » est considéré comme catalyseur de régénération urbaine et de développement économique local. La métropole lilloise a été sélectionnée en 1998 pour être une des prochaines capitales européennes de la culture. Le contexte difficile de désindustrialisation dans les années 80 de Lille et l'engagement fort des collectivités locales pour une reconversion économique et urbaines ont été décisifs pour la sélection de Lille. La Commission Européenne justifie ainsi son choix pour Lille :

*« The broad aims are to promote creativity and exchange throughout the region and involve the whole population to transform the city and the region. The key words have been « metamorphosis » and its perceived within a long-term development process ».*¹

*« Les grands objectifs sont de promouvoir la créativité et l'échange à travers le territoire et impliquer l'ensemble de la population pour transformer la ville et la région. Les mots-clés ont été « métamorphose » et sont perçus dans un processus de développement à long terme ».*¹

Le budget de la manifestation s'est élevé à 73,7 millions d'euros, financés par la ville de Lille, 8,1 millions d'euros, la communauté urbaine, 13,7 millions d'euros, la région, 10,7 millions, les départements Nord et Pas-de-Calais, 10 millions, l'Etat, 13,7 millions, l'Union Européenne,

1 : BRODATY Thibault, « Etude sur l'estimation rétrospective de l'impact économique d'un ensemble d'événements culturels uniques ou d'équipements culturels récents », 2014

7 millions et le secteur privé, 10 millions d'euros. Ce budget colossal comparé aux 17 millions pour Limerick City of Culture a permis de remplir les objectifs fixés par Lille 2004. Plus de 2500 événements se sont déroulés dans toute la région, certaines villes belges ont également été associées comme Courtrai, Tournai, Mons, Gand, Anvers ou Bruges. Les objectifs sont à la fois, culturels, urbains et économiques. Ces trois facteurs sont déterminants pour une régénération urbaine accomplie et réussie. Dans un article de l'AFP du 27 novembre 2003¹, selon Martine Aubry, alors maire de Lille, cette manifestation vise à « *s'approprier l'art* » et « *est un formidable accélérateur pour construire un nouvel art de vivre ensemble, mettre le beau à la portée de tous* ». Il est intéressant de noter que cet événement culturel pour la maire de Lille, est une première aide pour les quartiers défavorisés en attente d'une réfection. Elle estime que « *seule la culture peut rapprocher les riches et les pauvres* ». Lille 2004 est avant tout pour les habitants de Lille et sa région qui ensemble, redécouvrent un passé et une culture communs.

Le deuxième objectif est de participer à la régénération urbaine en utilisant une partie des subventions accordées pour rénover la ville. Lille 2004 a permis des travaux importants qui ont marqués la ville. La culture, les investissements pour une transformation urbaine favorisent les retombées économiques pour Lille. Lille 2004 a été une formidable vitrine pour la ville et l'image qu'elle renvoie. Perçue par beaucoup comme une ancienne cité industrielle marquée par le chômage, cette nouvelle image est décisive dans l'espoir d'attirer de nouveaux investisseurs et de favoriser l'implantation de nouvelles entreprises. Après la candidature « malheureuse » de Lille pour les Jeux Olympiques de 2004, Lille Capitale Européenne de la Culture permet à la ville d'accéder au rang des métropoles européennes voire internationales. Cette année axée sur une culture partagée est un point d'orgue après les années de mutations entreprises par la ville. Pour les Echos du 6 mai 2004¹, « *Le secteur tertiaire, en plein essor, devrait aussi profiter d'une vocation touristique de plus en plus affirmée, symbolisée cette année par l'opération Lille 2004, capitale européenne de la culture, qui, au-delà des millions de touristes attirés, vise à modifier l'image du Nord gris et en crise* ». A une tout autre échelle, Limerick s'engage dans la même voie que Lille. Il est étonnant de voir à quel point les deux villes se ressemblent par leur histoire et par les moyens engagés pour enrayer leur mauvaise réputation. Le cas de Lille, est certainement un cas d'école pour Limerick qui souhaite postuler pour devenir Capitale Européenne de la Culture 2020 après Cork en 2005. Que peut donc envisager Limerick en terme d'impacts futurs ?

L'après Lille 2004 fait l'objet d'une bilan chiffré et publié sous Lille Horizon 2004, 2005. Unaniment, la manifestation est qualifiée de succès populaire puisqu'au total, 9 millions de spectateurs ont participé aux différentes manifestations. En comparaison, pour un budget quatre fois inférieur, Limerick a attiré 1.8 millions de spectateurs. Toujours si on se réfère aux chiffres, 2000 reportages audiovisuels ont été réalisés sur Lille 2004, d'un point de vue économique, la fréquentation des hôtels lillois a augmentée d'environ 30% pour Lille intramuros contre 8% de hausse pour le reste de l'agglomération. Lille cette année là, a intégré par de nombreux Tours Operators européens cependant, il est intéressant de noter que parmi les 1341 salariés qui ont travaillé pour Lille Horizon 2004, seuls 28 avaient un CDI. Ces premiers impacts sont donc à nuancer. Le défi est pourtant relevé pour Lille, les médias et la population ont retenu l'effet positif de la manifestation culturelle sur l'image de la ville. Martine Aubry s'en félicite, dans l'article des Echos du 3 décembre 2004 intitulé¹ « *Lille 2004, un virage pour l'image de la ville* », elle affirme

que « *Plus jamais, l'image de Lille et de la région Nord-Pas-de-Calais en sera comme avant, grise, pluvieuse, associée à la crise. Les gens d'ici ont redécouvert leur patrimoine culturel et se le sont approprié. Les fêtes ont véhiculé une image gaie, chaleureuse, créative* ». Elle rajoute aussi « *Lille 2004 a fait gagner 10 ans de notoriété à notre territoire* ». C'est ce déclencheur, cette reconnaissance que Lille attendait pour poursuivre sa politique urbaine et culturelle en faveur d'une régénération sociale, urbaine et économique. Aux yeux d'un certain nombre, elle reste encore aujourd'hui Capitale Européenne de la Culture.

A plus long terme, les impacts de la manifestation sont à relativiser. Si les hôtels et les restaurants de la commune de Lille ont connu une hausse de leurs activités, ceux du reste de l'agglomération ont stagné. Comme vu précédemment, seulement une vingtaine d'emplois dans les secteurs culturels ont été reconduits après Lille 2004. Les chiffres fournis par la municipalité lilloise affirment qu'entre 2003 et 2007, l'évolution du nombre d'emplois dans les secteurs liés au tourisme et à l'activité culturelle a augmenté de 13 % dans l'hôtellerie, 14,5 % pour la restauration, 18,5 % dans les activités artistiques, 12 % dans le commerce. De plus, 300 000 visiteurs fréquentaient l'Office de Tourisme de la ville, ils étaient 420 000 en 2008 soit une augmentation de 40%. Parmi ces touristes, la fréquentation étrangère représentait 20% avant 2004, elle est passée à plus de 50% en 2014. Pourtant, les impacts d'une manifestation temporaire telle que Lille 2004 sont toujours difficiles à apprécier mais il est entendu que la culture est vectrice de développement urbain. Jean Launay et Henriette Martinez, députés à l'Assemblée nationale ont d'ailleurs déposé un rapport d'information auprès de la Délégation de l'Assemblée nationale à l'aménagement et au développement durable du territoire sur l'action culturelle diffuse, instrument de développement des territoires n°3127 le 7 juin 2006, voici un extrait des conclusions adoptées par la délégation :

« Le présent rapport permet de l'affirmer clairement, les atouts culturels d'un territoire font partie de ses éléments de développement. Les pratiques culturelles créent du lien social et de l'emploi culturel. Elles font évoluer aussi les référentiels culturels. A une époque où l'économie intègre de plus en plus de culture, où, dans le domaine culturel les demandes sont les mêmes quel que soit le territoire, une vie culturelle dynamique crée de l'attractivité pour un territoire. La valorisation du patrimoine culturel d'un territoire, monuments, musées, festivals, peut aussi créer de l'activité économique pour celui-ci, notamment en termes de tourisme culturel. Certes, il y a des règles pour le succès de cette valorisation, qu'il s'agisse de tourisme monumental ou de festivals. L'action culturelle dans un territoire est cependant clairement un facteur de développement pour celui-ci. S'inscrivant comme un support continu de son potentiel, elle en est même un facteur de développement durable. »

Suite à cet événement culturel d'envergure européenne, Lille est devenu un territoire urbain d'expérimentations culturelles. La ville a participé au programme d'initiative communautaire URBAN et au programme URBACT mis en place par la Commission Européenne pour favoriser les échanges d'expériences entre villes en matière de « régénération urbaine ». L'agglomération a ainsi conduit le réseau « Culture et Régénération Urbaine » de 2005 à 2006 dans le cadre d'une réflexion sur le partenariat public-privé en faveur de la culture et des industries créatives pour le développement urbain. Lille 2004 a insufflé la politique culturelle actuelle de la ville. Ainsi dans le dossier « Lille une Capitale Culturelle en Europe »¹, la mairie de Lille introduit sa politique culturelle

« Depuis plus de trente ans, la culture est un enjeu déterminant de la politique municipale lilloise. Elle s'exprime dans l'action menée, qui fait une priorité de la création, de la diffusion, de la formation et de l'accessibilité des publics, à travers trois axes forts : soutenir les artistes et la création, accroître l'accès de tous les publics à la culture et développer la formation artistique des plus jeunes, faire de Lille une ville d'art et d'innovation. Cette politique a été renforcée par l'événement «Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture», qui a révélé aux yeux de la presse internationale et du public la richesse de la vie culturelle d'une ville idéalement placée au cœur de l'Europe. Avec ses grandes institutions culturelles, ses nouveaux lieux culturels innovants, ses événements d'envergure nationale et internationale, ses réseaux de création, ses nombreuses associations et son légendaire esprit festif, la Cité des Flandres est devenue une destination culturelle incontournable en Europe. »

Plusieurs axes culturels similaires à la politique culturelle de Limerick sont développés par la mairie de Lille. La ville s'appuie sur l'éducation culturelle par la mise en place de plans d'éducation artistiques dans le cadre de son Projet Educatif Global. Les équipements culturels de la ville sont le support principal de cette initiation à la culture. En parallèle, la reconnaissance des cultures urbaines est pour la municipalité lilloise un enjeu en terme d'émergence artistique et de transformation sociale. Depuis 2002, la ville a mis à disposition des murs pour les graffeurs et a organisé des expositions autour des cultures urbaines. Les soutiens financiers de la ville aux associations, artistes, compagnies, événements et maisons de quartier diffusent les arts urbains à toute la population. La ville de Lille s'est d'ailleurs engagée dans la réalisation du Centre Eurorégional des Cultures Urbaines qui s'adresse tant aux artistes professionnels qu'aux particuliers et aux amateurs. Ce projet a pu voir le jour grâce au soutien financier du FEDER, Fonds Européens de Développement Regional.

L'objectif majeur de cette politique est bien évidemment la revitalisation urbaine, la culture est un outil de développement urbain. D'un point de vue pragmatique, la création et la rénovation des quartiers de la métropole lilloise se caractérisent en partie par l'implantation d'équipements comme Euralille, la Gare Saint Sauveur ou le Centre Eurorégional des Cultures Urbaines. Ce maillage d'équipements rappelle la première vague de démocratisation culturelle en Irlande même si celui-ci est concentré sur une « eurorégion ». Cette tendance de fond d'aménagement urbain par la culture est au service du développement social et économique, elle s'appuie sur le discours de « la ville créative » qui mêle une culture classique ou savante et une culture que l'on peut qualifier de « quotidienne ». Cette recette pour résoudre les problèmes économiques et sociaux est adoptée par plusieurs villes qui tentent de se démarquer les unes des autres. Valoriser la culture, c'est proposer une qualité de vie qui peut plaire aux touristes et aux investisseurs en vue d'une future croissance économique. Ce phénomène conduit à une notion plus large, celle de la culture et de la métropolisation. « La culture au service du projet métropolitain »,² compte rendu sur Lille, mis à disposition par le Département de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure détaille les enjeux de ce phénomène. Selon l'article, « Si la promotion de la culture peut aller sans la métropolisation, les deux termes sont, à Lille, étroitement

1 : article disponible sur le site internet, www.geographie.ens.fr/La-culture-au-service-du-projet.html

2 : MAIRIE DE LILLE, « Lille, Une Capitale Culturelle en Europe », 2011. <https://www.mairie-lille.fr>

associés. L'ambition métropolitaine de l'agglomération lilloise est claire. Ainsi, la Communauté Urbaine de Lille est rebaptisée en 1997 « Lille Métropole Communauté Urbaine ». L'article cite alors les caractéristiques d'une métropole dite culturelle définies par Boris Grésillon, géographe spécialisé en géographie urbaine, ville et culture. Cinq qualités essentielles sont à distinguer : la capacité d'innovation, la diversité culturelle, le mouvement perpétuel, « le miroir du monde et de la matrice », la réputation internationale et l'attractivité. Ces notions lui permettent de distinguer plusieurs typologies de métropoles culturelles, Lille appartenant aux « métropoles culturelles en devenir » au même titre que Marseille et Lyon. « Métropole culturelle en devenir », Lille poursuit sa lancée culturelle avec Lille 3000. Cet événement propose une « porte d'entrée vers le futur », il s'agit d'explorer les richesses et les enjeux du monde demain. La première édition « Bombayers de Lille » a eu lieu en 2006, la deuxième « Europe XXL » en 2009. Lille 3000 organise des expositions d'art contemporain et collabore avec des associations lilloises regroupées en coopérative pour revendiquer sa position de destination culturelle et de métropole européenne.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Limerick, Ville de la Criminalité à Ville de la Culture :

3.1 Histoire de la Ville de Limerick

3.1.1 Situation géographique, grandes étapes de construction de la ville

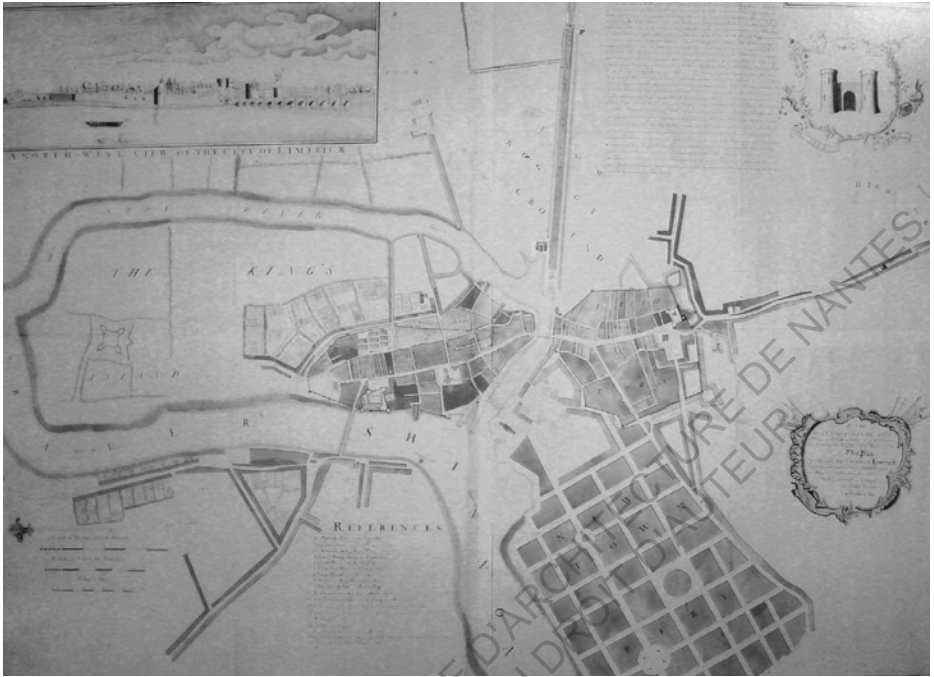
Limerick ou Lumineach en gaélique s'est développée depuis le Moyen-Age sur la Shannon, une des plus grande rivière d'Europe. Cette position géographique est restée l'atout majeur de la ville qui s'est construite de part et d'autre de la rivière. Il s'agit en réalité de deux villes qui se sont par la suite fusionnées. Dès les premières années de Limerick, la ville irlandaise et la ville anglaise se font face. Toutes deux fortifiées, elles sont uniquement reliées par un pont. En 1750, le gouvernement irlandais déclare que Limerick n'est plus une ville fortifiée, les murs défensifs doivent être abattus. C'est une première reconnaissance pour ce port fluvial, resté à l'état de cité médiévale insalubre, qui va pouvoir s'accroître. Rapidement, les entrepreneurs voient en Limerick une nouvelle opportunité de développement le long des quais de la Shannon. S'ajoute à cette perspective la construction de routes financées par des marchands, des propriétaires terriens, des businessmen qui espèrent ainsi protéger le transport des marchandises et garantir une expansion commerciale. Ces premières avancées sont toutefois nuancées par la pauvreté et les famines qui continuent de s'étendre sur le territoire comme les conflits entre catholiques et protestants. Le développement s'est fait autour des quais et des ponts sous l'initiative des corporations de Limerick et des commerçants spéculateurs. Les constructions des premières habitations apparaissent sur les quais avec la construction dès les années 1760 des premières « terrasses » ou maisons géorgiennes similaires à celles de Dublin.

Ces premières constructions marquent le début de la nouvelle ville de Limerick, la ville géorgienne, « Newtown Pery » construite de 1770 à 1840. Il est très facile de distinguer la « vieille ville » de la nouvelle ville de Limerick qui s'est tout de suite distinguée par son architecture. Avant l'apparition des premières habitations géorgiennes, Edmond Sexton Pery, propriétaire de nombreuses terres en friche le long des quais, propose un plan de développement pour cette nouvelle ville appelée New-town Pery. Une grille orthogonale se développe parallèlement aux quais vers le Sud de l'ancienne ville. Des parcelles délimitées par de futures routes sont alors vendues à de nouveaux propriétaires qui eux-mêmes les subdivisent en parcelle à construire. De nouveaux acquéreurs ou des compagnies immobilières de l'époque achètent ces morceaux de terre et font construire des maisons de type terrasse. Le plus souvent, se sont des commerçants locaux, des « gentry » et des hommes d'église qui sont les développeurs de ces parcelles. Cette ville nouvellement bâtie peut sembler planifiée mais cette planification a un sens économique et financier. Architecturalement, les terrasses sont des maisons de quatre à cinq niveaux, construites en briques selon un plan orthogonal commun à toutes les maisons. La particularité des villes géorgiennes se joue au niveau du sous-sol ou « basement » qui vient en surélévation du terrain naturel. Ainsi le système d'égout, le stockage de charbon et les espaces de travail des domestiques sont intégrés sous le niveau artificiel de la rue. Les façades en briques, architecturalement très simples des maisons géorgiennes sont régies par le dimensionnement des ouvertures seule l'entrée en pierres de taille de la maison est très ornementée et se distingue des autres habitations. À noter que les architectes n'ont pas été impliqués dans ces constructions, se sont les propriétaires et les constructeurs qui ont bâtis la Georgian town de Limerick. Ces quartiers d'habitation géorgiens

sont à l'époque synonymes de beauté architecturale et de santé économique, on les retrouve à Londres, Dublin, Cheltenham. C'est donc très surprenant, qu'une ville provinciale d'Irlande en ait construit un aussi développé. À Limerick, il s'agit plus d'une ville dans la ville, moderne, prospère et plus uniforme que la vieille ville. Au niveau des quais où la grille de Newtown Pery se termine, les habitations géorgiennes laissent place aux entrepôts et fabriques portuaires. Ces nombreux espaces de stockage ont aussi un langage architectural commun, utilisation de la pierre de la région et le gabarit de façade. Aux nouvelles constructions s'ajoutent de nouvelles infrastructures indispensables pour le développement du port telle que la construction de ponts en continuité avec le réseau routier.

Comme en Grande Bretagne, la période victorienne succède à la période géorgienne, à Limerick elle se développe de 1849 à 1906. C'est à cette époque que la ville s'étend avec l'apparition des premières banlieues. La situation démographique de la ville et notamment dans son centre historique pousse les habitants à quitter les quartiers insalubres qui menacent de s'écrouler. Avec 66 554 habitants en 1831, les années 1830 connaissent un pic démographique sans précédent avant de chuter en 1891 avec 37 155 habitants en raison des nombreuses famines. Le développement de la ville peut paraître paradoxal puisqu'elle continue à s'étendre alors que tout le business est concentré dans Newtown Pery. Ce contraste s'explique notamment par l'édification de multiples institutions comme les hôpitaux et les institutions ecclésiastiques qui s'installent le plus souvent dans la même zone occupant beaucoup d'espace le long des grandes artères. Les frontières se sont également déplacées dans la ville, avec les mutations urbaines que connaît Limerick, la frontière entre la vieille ville anglaise et la ville irlandaise s'est effacée. La vieille ville est maintenant synonyme de pauvreté et d'insalubrité en opposition avec l'éclat de Newtown Pery. Cependant, la ville historique regroupe à l'époque et encore aujourd'hui de nombreuses infrastructures comme les marchés aux pommes de terres, le marché au lait et des warehouse qui regroupent les fabriques de saucisses et de textile. La population en grande majorité catholique, un grand nombre d'églises est érigé. C'est d'ailleurs la ville irlandaise où l'on compte le plus grand nombre d'églises. À la fin du XIXème siècle, Limerick est perçu comme un port florissant mais qui peu à peu se tourne vers l'intérieur du pays et tourne le dos à la Shannon.

Depuis le début du XXème, Limerick essaie toujours de se reprendre économiquement après la grande famine du XIXème siècle. La situation géographique de la ville est à la fois un avantage et un inconvénient puisque Limerick reste isolée sur la côte ouest avec très peu de liens routiers et de voies ferrées. Dans les années 50, la population est relogée dans les banlieues pour désengorger le centre ville en surpopulation. La situation économique de la ville aura toujours un impact sur la politique en matière de logement de la ville. En 1958-1963, le premier programme d'expansion économique stoppe la politique de protection des marchés en faveur des free trade. Les effets économiques sont directs puisque de nombreux investisseurs étrangers s'installent à Limerick. Cette relance de l'économie provoque un exode rural, dans les années 60, la population augmente de 22%. Le secteur industriel emploie alors 28% des travailleurs de Limerick. Cette croissance démographique conduit donc à un programme public de construction de logements dans les années 50 et 60. De grandes zones résidentielles sont alors créées comme Ballinacura, Weston, Ballynanty et Garryowen. Cette croissance est cependant de courte durée, les effets positifs de cette libération économique sont à court terme. Dans les années 70, la croissance de



Plan de Newtown Pery et "Old Photographs" de Limerick, collection du Hunt Museum



la ville est plus relative car l'industrie est en restructuration. La spatialité de la ville elle-même se transforme, suburbanisation. Dans les années 70 et 80, les industries près des docks et de la gare auparavant bien implantées, ferment que ce soit dans l'alimentation, le textile ou la métallerie. Une classe précise se retrouve sans emploi, sans salaire et très peu qualifiée. Ces travailleurs sont le plus souvent logés dans les mêmes résidences parfois créées par les compagnies industrielles elles-mêmes.

Aujourd'hui le problème de Limerick est de proposer des emplois. Le secteur qui recrute le plus est celui des nouvelles technologies, c'est aussi celui qui demande le plus de qualifications alors que la masse de travailleurs disponible à Limerick est souvent peu qualifiée. Après les années 80, de nouvelles transformations urbaines rentrent en jeu, beaucoup d'habitants de petits villages limitrophes sont intéressés pour travailler à Limerick tandis que les habitants du centre travaillent dans la région. Ainsi, depuis les années 90, le centre-ville a perdu puis repris des habitants. On remarque cependant, qu'après la période du Tigre Celtique, la moitié de la population du centre ville de Limerick n'est pas irlandaise mais surtout composée d'une grande majorité de Polonais. Les habitants sont toujours aussi frileux d'habiter le centre, ce sont le plus souvent des jeunes qualifiés. C'est un début de gentrification. A noter et c'est l'unique cas par rapport aux autres villes d'Irlande, qu'il est plus cher d'habiter dans les banlieues que dans le centre ville. Cette situation se traduit néanmoins par l'abandon de nombreux bâtiments et maisons dans le centre ville. Parfois se sont des blocs entiers de la georgian town qui y sont confrontés.

3.1.2. Problématique de la criminalité et de la ségrégation

Cette rapide introduction sur l'histoire et la formation de Limerick a laissé entrevoir certains dysfonctionnements sociaux qui se sont accrues jusqu'aux années 2000. La restructuration des industries et la suburbanisation ont tous les deux eu un rôle sur la répartition sociale des habitants. De manière générale, le déclin industriel est connu pour être un facteur d'augmentation des inégalités sociales. Bien souvent ce déclin industriel est d'ailleurs annonciateur d'une croissance du secteur des services. L'équilibre est rompu puisque la masse de travailleurs dits « manuels » ne correspond pas à la demande de travailleurs hautement qualifiés attendus. Ce phénomène de « polarisation sociale » se traduit par une classe « perdante », celle des travailleurs sans emplois et d'une classe supérieure en demande de nouveaux services. Ce fait est confirmé pour Limerick pendant le déclin industriel qui a frappé la ville, entre 1971 et 1991, on assiste à une croissance des travailleurs qualifiés pour le secteur tertiaire et une baisse des travailleurs peu qualifiés. Les autorités publiques sont bien sûr concernées puisqu'il en va de la cohésion sociale et de la qualité de vie.

Lorsque la polarisation sociale devient également spatiale, c'est à ce moment là que la situation est préoccupante. Pour jauger cette polarisation, l'indice de degré de ségrégation sociale est un bon indicateur. Ce degré indique que Limerick est la ville d'Irlande, par rapport aux autres villes de mêmes dimensions, Cork, Galway, Waterford, où cette ségrégation est la plus importante. De multiples facteurs entrent en jeu mais c'est surtout à travers la politique publique de logement que s'est faite cette séparation sociale. Cette politique publique concerne à la fois la construction de logements par l'Etat mais également par des constructeurs privés. On distingue depuis le XXème siècle de grandes périodes de construction de logements dans les années 30, puis 50 et

enfin 70/80 en réponse aux mauvaises conditions de vie d'un grand nombre d'habitants. De cette façon, Limerick est « unique » par rapport aux autres villes d'Irlande puisque que c'est celle qui a le plus grand nombre de logements sociaux, 8000 sur 18900 habitations. L'organisation de ces logements de manière très concentrée sur quelques opérations pose problème. On compte, 1160 logements à Southill (1966-1972), 1160 logements à Moyross (1974-1987) notamment. S'ajoute à ce grand nombre de logements par opération, leur grande proximité entre zones résidentielles. On remarque d'ailleurs que ces opérations ont été construites à la limite de la frontière de la ville centre. Ainsi, la concentration de logement et la ségrégation sociale très importante se caractérisent par un chômage supérieur à la moyenne. Ces « unemployment blakspot » sont des zones où le chômage excède 25% de la masse travailleuse. Face à ce problème social, une politique de « résidentialisation » du secteur public est en marche. Les autorités souhaitent une baisse du nombre de logements sociaux et invitent les bailleurs privés à succéder aux des bailleurs publics. À Limerick, les locataires sont en grande majorité des femmes, 56% sont seules et élèvent des enfants de moins de 15 ans. L'allocation pour les parents uniques reste souvent leur seul revenu. Le cas de Moyross, un des plus médiatisés, est flagrant, 94% de la population vit sous le seuil de pauvreté. S'ajoute alors la problématique éducative de des jeunes enfants, avec des écoles ayant peu de moyens, le manque de services publics ou privés, la stigmatisation, les comportements antisociaux, la violence, le crime, le trafic de drogue et donc une baisse du capital social.

Le plus grand mal social de Limerick n'est pas la criminalité mais le logement. Les phases successives de la construction de la ville et les choix faits par les autorités municipales ont conduit à une exclusion sociale de toute une classe de travailleurs. La petite criminalité de ces jeunes sans avenir les conduit en prison. Une fois en prison, ils côtoient le monde des criminels professionnels de tout le pays qui les initient à la grande criminalité. De retour à Limerick, ils fréquentent les différents gangs et le trafic de drogue. Dans les années 90, la criminalité à Limerick atteint son maximum, la ville possède alors la plus forte concentration de chômeurs et de crimes d'Irlande. Deux quartiers excentrés du centre ville sont plus particulièrement visés, Saint Mary's Park et O'Malley Park. Mais les quartiers voisins ne sont pas épargnés non plus, ils souffrent de vandalisme et de cambriolages. Cette situation est encore relativement récente, ce n'est qu'au début des années 2000 que la grande criminalité a été stoppée et les gangs dissolus. Aujourd'hui, la ville de Limerick tente de résoudre les problèmes sociaux par la rénovation du parc de logements, la destruction de bâtiments et le déplacement de certains habitants dans d'autres quartiers. Il semble également que l'accès à la culture et à l'éducation soit un autre moyen pour la régénération sociale de la ville. Au niveau national, Limerick a été désignée Ville de la culture 2014, cette opération a essentiellement pour but de redorer l'image de la ville mais encore maintenant, une majorité d'Irlandais garde des apriori négatifs sur la ville.

3.1.3. Limerick dans l'Irlande d'aujourd'hui : développement du Midwest

« *A flourishing Mid-West region needs a strong a vibrant Limerick City* »¹,
Jan O'Sullivan, Ministre du Logement et du Développement urbain

La région de Limerick, le Mid West en général est peu développée par rapport aux autres régions de l'Irlande et au niveau de l'économie internationale. Ce sous-développement est en partie causé par la très faible implantation du secteur tertiaire dans l'Ouest irlandais. La masse salariale présente est spécialisée dans l'industrie ou les domaines plus manuels, tandis que le secteur des services requiert des qualifications très précises. A travers l'Irlande, le Mid West est le mauvais élève en terme d'emplois. Entre 2006 et 2010, la région a perdu 38.5% des emplois contre une moyenne de 9,5% pour le reste de l'Irlande. Historiquement, les fonds et les enjeux de développements pensés par le gouvernement irlandais se concentrent sur Dublin et l'Est de l'Irlande. Ces disparités à différents niveaux s'aggravent lorsqu'on regarde l'économie du pays qui n'est pas tout à fait à la hauteur de l'économie internationale contribuant à l'inégalité de développement entre les différentes régions. Comme vu précédemment, la situation géographique de Limerick a permis son développement commercial et industriel le long de la Shannon. Cette localisation unique place Limerick et Shannon Gateway au centre du Mid West aussi désigné comme « La région de la Shannon ». Ce terme de région est surtout un concept économique et social qui regroupe les counties (départements) de Limerick, de Clare, le nord du comté de Tipperary et la partie nord-ouest du comté de Kerry. Cette région en terme de surface est une des plus importante d'Irlande après celle de Dublin et de Cork et Limerick est la troisième ville irlandaise démographiquement. Le succès relatif de cette région est principalement dû à l'attractivité et la reconnaissance du campus universitaire de Limerick qui compte plus de 17 000 étudiants, l'aéroport de Shannon et Shannon Development, une agence de développement économique. C'est à une vingtaine de kilomètres de Limerick, que l'aéroport et la ville de Shannon se sont développés. Cette porte d'entrée internationale qu'est l'aéroport relie le Mid West au reste de l'Europe et au continent américain.

Il est évident que le tourisme génère des profits économiques pour la région. Cette prise en considération du potentiel économique du tourisme a débuté dans les années 2000 par l'ouverture d'un certain nombre de lieux d'hébergement et d'une nouvelle pratique, « des ambassadeurs de rue » ayant pour rôle de rendre plus agréable le voyage aux visiteurs. Les quelques édifices patrimoniaux de la ville, le campus universitaire, l'estuaire de la Shannon sont les principales destinations des touristes. Ceci est tout de même à relativiser. La notoriété de la ville de Limerick ne fait pas l'unanimité, les Irlandais mais aussi les habitants de Limerick ne recommandent pas Limerick aux touristes. La réputation de Limerick comme d'une ville malfamée persiste. La forte criminalité, officiellement éradiquée reste ancrée dans les mémoires. Ce sont des villes plus « typiques » telles que Galway plus au nord et Killarney qui remportent plus de suffrages. Les atouts de Limerick, son potentiel d'incubateur artistique et sa localisation au niveau national sont les éléments qui laissent penser à un développement futur qui replacerait le Mid West au niveau de la

1: COUGHLAN Mary, TANAISTE An, « Mid West Task Force, Interim Report », 2009

capitale. On comprend d'autant plus la volonté des autorités publiques à favoriser la culture et le tourisme de manière concentrée sur Limerick qui porte les espoirs d'une région bien plus grande.

Le Mid West et Limerick bénéficient d'un plan de développement que l'on retrouve dans Le Mid West Task Force Report édité par le gouvernement. Le développement de la région et de Limerick sont interdépendants, Limerick nécessite une régénération économique et physique tandis que le Mid West a besoin d'une ville forte et performante. La création du Mid West Task Force et du récent Government Innovation Taskforce ont permis de définir une série de recommandations. Le plan de développement du Mid West est aussi une ligne de conduite suivie par Limerick pour sa régénération urbaine. La liaison Limerick/Shannon doit être renforcée par l'utilisation des terres et la stratégie de transport aujourd'hui développée. Ces changements vont permettre de mettre à profit la position stratégique de cette porte d'entrée où de nombreuses voies de transport convergent vers l'aéroport et les ports de l'estuaire de la Shannon. Toutefois, il est nécessaire de trouver d'autres investissements pour la toute la région pour favoriser sa position stratégique, sa capacité d'innovation et de connections avec le réseau de transport national. Limerick-Shannon est un hub qui fait vivre et renforce le potentiel de développement du Mid West. Les autres villes rurales doivent avoir un rôle complémentaire en accord avec les bénéfices créés par le hub Limerick-Shannon. Ces attentes pour le Mid West sont un challenge pour toute la région qui fait actuellement face au contexte international et à la récession nationale. Le déclin économique et la montée du chômage sont particulièrement visibles dans le secteur de la construction et de l'industrie. Renforcer la compétitivité du Mid West est un défi en plus.

3.2. La régénération de Limerick

3.2.1. La régénération sociale et économique de Limerick

Le logement est un droit de base pour tous les citoyens, ce premier droit induit lui-même d'autres droits, l'intimité, l'éducation et la santé. Le logement social dans les années 20 doit réduire la taudification des villes irlandaises entraînée par les grandes famines et le déclin industriel. Paradoxalement, l'Irlande est le pays en Europe où il y a le plus de propriétaires fonciers. C'est un signe de bonne santé mais c'est surtout dans ce contexte, un signe d'inégalité dans le pays synonyme de foyer, pour d'autres, d'investissements financiers et d'apports économiques. Le logement procure une appartenance sociale, l'exclusion sociale quant à elle est défini ainsi, le fait qu'un certain groupe à cause de sa pauvreté soit exclu des frontières de la société ne pouvant plus y participer. La régénération de l'Irlande date du milieu des années 80, au même moment qu'en France, en Allemagne ou au Danemark. Cette rénovation des grandes zones résidentielles caractérisée par les grands ensembles en France est « physique », financière et sociale. Pour favoriser ce renouveau au niveau national, les développeurs sont détaxés comme prévu dans le Urban Renewal Act (1998).

A Limerick, la régénération a été induite par la forte médiatisation de la criminalité de la ville, des désordres sociaux et des gangs familiaux. Anéantir la grande criminalité de Limerick est un défi en plus pour la ville. Les autorités publiques se sont concentrées sur ce point afin d'assurer une sécurité nécessaire à l'établissement futur d'un plan de régénération. Ce plan intitulé, "Limerick Regeneration Programme 2009-2018"¹ a été défini après deux années d'études et de

consultations. Le gouvernement irlandais a mandaté LRA, Limerick Regeneration Agencies, une agence de développement pour le mettre au point. Voici quelques mots d'introduction de John Fitzgerald le 7 avril 2010, porte-parole de LRA en introduction à la première phase du masterplan,

« When I was asked to bring forward proposals for addressing social exclusion, crime and disorder in disadvantaged estates in Limerick city, I found seemingly intractable problems and communities devoid of hope, who felt abandoned by the State. I later described the situation as the worst I had ever seen in my career in local government. »¹

« Quand on m'a demandé de présenter des propositions pour lutter contre l'exclusion sociale, le crime et le désordre dans les quartiers défavorisés de la ville de Limerick, j'ai pensé que les problèmes étaient insolubles et que les communautés dépourvues d'espoir se sentaient abandonnées par l'État. Je l'ai décrit plus tard, c'est la pire situation que je n'ai jamais vue de toute ma carrière. »¹

Ce cours paragraphe, à mon sens, résume l'état d'esprit des habitants de Limerick et des autorités locales qui pendant des années ont lutté contre le crime et les gangs. Cette lutte a vaincu la grande criminalité qui sévissait mais les incivilités et la petite criminalité continue toujours dans certains quartiers de Limerick. Il semble que le gouvernement et le conseil municipal ont lâché prise tandis que la population perdait espoir. Ce masterplan attendu par la municipalité n'est donc qu'une mesure de plus pour la population qui selon John Fitzgerald a perdu espoir quand il s'agit d'améliorer leur cadre de vie. Limerick Regeneration Agencies créé en 2007 marque la prise de conscience du gouvernement à l'égard de la ville de Limerick. Depuis 2007, LRA a déjà fourni des Visions Plan pour les quartiers en difficulté avant de proposer une régénération globale. À partir de là, LRA a été rappelée pour mettre en place pour 2010, la première phase du masterplan. Ce masterplan se focalise sur les quatre zones résidentielles de logements sociaux, Moyross, Southill, Ballinacurra Weston et St Mary's Park. L'objectif est d'accélérer le nombre de projets dans ces zones identifiées prioritaires. Les impacts doivent être immédiats au niveau économique, social et urbain. Le plan de régénération urbaine implique aussi des retombées nationales, régionales et locales en contrecarrant les effets de la récession. Il s'agit d'une transformation à long terme qui implique des financements privés. Pour garantir une réussite de ce plan, 60 millions d'euros sont nécessaire par année. Cette somme est essentielle pour le bon déroulement et l'enchaînement rapide des différentes phases du masterplan. LRA appelle aussi à un réengagement des autorités locales, les élections de 2014 ont été pour l'agence une occasion de renouveler leurs relations avec les autorités locales de Limerick.

Trois phases distinctes ont été définies pour constituer Limerick Regeneration Programme, toutes s'appuient sur un processus de consultation des habitants et des autorités locales et des approches multiples, formation des jeunes, justice, programme d'éducation et stage de découverte professionnelle. La phase 1 s'est déroulée du 1er juillet 2010 au 31 décembre 2014, la deuxième est actuellement en marche depuis le 1er janvier 2015 jusqu'au 31 décembre 2019.

1: LIMERICK REGENERATION AGENCIES, « Phase One, Implementation Plan Submission », in Limerick Regeneration Programme 2009-2018 », 20089

La dernière phase exécutive est basée sur les subventions privées qui n'auraient pas été utilisées lors des deux premières phases. La description du programme détaillé se réfère principalement à la construction et la rénovation de logements, de services liés à l'éducation et la justice, au sport et à l'environnement et des espaces de travail. Parallèlement, des infrastructures de transport et de communication sont envisagées entre les quatre zones de régénération et le centre ville de Limerick.

3.2.2. Politique urbaine de Limerick

Suite au plan de régénération de Limerick engage une politique urbaine forte pour hisser Limerick au niveau national et européen. Cependant, la planification urbaine en Irlande est encore assez peu développée, le plan local d'urbanisme qu'on retrouve en France n'est pas un outil de réglementation urbaine des villes irlandaises. Au début des années 2000, un plan national de stratégie urbaine est défini, c'est le seul texte qui explicite les attentes et les objectifs à atteindre pour l'Irlande, ses régions, ses villes et ses villages. Il ne s'agit pas d'une réglementation urbaine telle que le plan d'urbanisme mais d'une ligne de conduite globale.

La "National Spatial Strategy, 2002-2020, People, Places and Potential"¹ est une stratégie sur 20 ans qui doit renforcer le potentiel de chaque région, ville, ou morceau de territoire en Irlande peut importe la superficie et la localisation des villes. La NSS prend en compte les différences entre les counties et adapte le rôle de chacun en fonction de leur potentiel. Eviter l'effet de compétition est un des objectifs, le développement d'une région est un développement pour l'ensemble du pays. Ce développement permet d'assurer un environnement urbain de haute qualité et des campagnes toujours aussi vivantes. L'urbanité est décomposée entre la localisation des populations, les lieux de travail, les autres activités et les connexions entre tous ces points. La stratégie urbaine irlandaise a pour but de consolider et de développer les urbanités existantes, villes, villages et bourgs, limiter l'expansion urbaine et développer les connexions entre elles par des transport collectifs. Cela passe aussi par une qualité du dessin des futurs développements et des mobiliers urbains, les espaces publics doivent être pensés comme sensibles, efficaces et utilisés attentivement.

Pour la NSS, le développement de Limerick se joue d'abord à l'échelle territoriale. Seulement 100km séparent Limerick de Cork. Entre ces deux villes, et leurs communes associées, la population pourrait atteindre en 2020, 700 000 habitants. Deux universités d'envergure nationale et européenne ainsi que deux aéroports internationaux sont de réels atouts qui tendent à se renforcer. Partager ces avantages et ces forces pour l'ouest de l'Irlande revient à réduire le temps de trajet entre les deux villes. Améliorer les transports entre les deux villes n'est cependant pas suffisant, les deux villes nécessitent chacune un plan de développement complémentaire. Selon la stratégie de développement national, Limerick considéré comme une porte d'entrée du territoire irlandais par la proximité de Shannon Gateway doit répondre à certains objectifs. Pour un Limerick prospère, la ville doit être plus à l'échelle humaine. Cela passe par un renforcement de la culture et du social ainsi que le renforcement autour de certaines rues du centre ville où l'on

1: AHM Bertie, « National Spatial Strategy for Ireland, 2002-2020 », in Government Publications Sale Office, 2002.

retrouve des restaurants, des cafés, des bars et des magasins attractifs. L'héritage historique est à mettre en valeur par des rénovations sensibles, une architecture contemporaine, le pavement des rues, la qualité de l'espace et des parcs. Des zones piédestres sont à définir en plus de celles déjà existantes pour limiter la circulation automobile et la détourner du centre ville. Enfin, toutes ces améliorations permettront de compléter les compétences et la capacité d'innovation technologique de la ville.

Concrètement, Limerick, ville de la culture 2014, a déjà bénéficié de 6 millions d'euros de la part du gouvernement irlandais. Les retombées économiques à court et moyen terme doivent atteindre 100 millions d'euros. Les investissements de la part de l'Etat augmentent, la ville doit devenir une force majeure dans l'Irlande mais aussi dans l'économie de l'Europe. Ce sont les termes employés lors de la présentation en novembre dernier d'un nouveau plan pour Limerick. « Limerick 2030 : an Economic and Spatial Plan for Limerick » est vu comme une rénovation et création urbaine à la hauteur de celles de Sexton Pery pour la Newtown Pery dans le milieu du XVIIIème siècle. Pour 190 000 euros, GVA Grimley a délivré un plan pour Limerick 2030 qui a pour objectif de délivrer 12 000 nouveaux emplois et la construction d'un certain d'infrastructures dans le centre ville. La vision de planification est à la fois urbaine mais surtout économique, Limerick doit devenir un nouveau leader commercial.

Le projet se concentre uniquement sur le centre ville qui devient la vitrine créative et commerciale de Limerick. La consommation de masse reviendra dans le centre ville qui doit devenir selon les planificateurs, le premier shopping center de la région et contrebalancer l'impact de tous ceux présents en banlieue. C'est d'ailleurs une des controverses de ce plan puisqu'il prévoit l'agrandissement du centre commercial déjà présent dans le centre sur le parc à l'arrière, le long d'Arthur's Quay. Le manque d'espace public sera équilibré par la destruction de Sarsfield House, un grand bloc de bureaux des années 70 qui occulte notamment la vue sur King's Island. Toujours sur les quais, une proposition d'un bâtiment iconique proche de la Shannon doit redonner une nouvelle image de la ville. Il incorporerait pour l'instant, des nouvelles performances culturelles, des expositions et des conférences. Le deuxième développement est un aménagement complet des abords de la Shannon pour principalement les touristes.

En terme de logement, il est rapidement précisé que 800 ou 1000 habitations doivent être créés la plupart dans la georgian town. Ces opérations de restructuration des bureaux permettront un retour à l'habitat dans ce quartier aujourd'hui entièrement tertiaire. Quant au transport, les piétons sont prioritaires, il s'agit de désengorger le trafic routier du centre ville. C'est un environnement de meilleur qualité et plus sûr pour les habitants, les visiteurs, les businessmen et les investisseurs. Limerick doit de nouveau devenir désirable. 250 millions d'euros d'investisseurs privés sont engagés dans ce projet de rénovation et de restructuration du centre ville.

3.3 La politique culturelle et les initiatives de la ville

3.3.1. Le rôle de la municipalité et des institutions dans le développement de la culture

La publication de Limerick, "Integrated Arts Strategy" par le conseil municipal de la ville met à plat les constats actuels sur les initiatives de la ville, les objectifs à atteindre et les atouts à renforcer. Selon le maire de Limerick, Dick Daldier, il est aujourd'hui temps pour Limerick de développer tous les potentiels qu'elle possède. La croissance sans précédent de l'éducation supérieure à Limerick et le succès de sa politique de renouvellement urbain ont, selon son discours, considérablement attiré les industries et les emplois dans la région. Cette nouvelle capacité d'investissements fait émerger le secteur artistique de Limerick. Ce secteur a toujours été présent sous formes d'institutions publiques ou d'associations autour de la danse, le théâtre, la musique, la sculpture, la photographie... L'architecture par la juxtaposition de bâtiments modernes à la vieille ville et à la georgian town fait partie intégrante de cette ressource culturelle. Avant de préciser la stratégie artistique de Limerick, Bredan Keating, le « Limerick City Manager » ou porte parole de la ville indique que ce livre, "Limerick, Integrated Arts Strategy", est l'aboutissement d'un processus de consultations qui a pour but d'étendre les arts dans la ville. C'est une reconnaissance du rôle des arts dans l'attractivité de la ville et sa région, la qualité de vie pour les habitants et les visiteurs. Le développement urbain doit considérer le secteur artistique comme un des moteurs de la ville.

La politique municipale en faveur des arts suit un processus pour mettre en pratique l'Integrated Arts Strategy dictée par le gouvernement. Le conseil municipal est composé de divers représentants des arts, de l'éducation, du social et du commerce. Après une étude réalisée sur Limerick et sa région, la mairie en a déduit des points à analyser et sur lesquels intervenir. En premier lieu, il s'agit d'identifier les parties prenantes pour le développement des arts et d'étudier le secteur artistique local. La municipalité est en charge de nombreuses consultations avec les artistes, les organisations artistiques et les autres secteurs concernés. Ces discussions sont menées par l'Art Officer de Limerick, le délégué aux arts élu par les citoyens. La liste des organisations et institutions en faveur de la culture met en avant l'atout majeur de la ville qui bénéficie d'un très grand nombre d'institutions d'éducation, vecteur culturel de référence. En effet, les établissements éducatifs attirent les artistes, les étudiants et les éducateurs. Cette « population » vit le plus souvent localement et ajoutent de la vitalité au secteur artistique local et à l'économie.

À travers l'Arts Office, la galerie d'art de Limerick, la bibliothèque, le musée, les studios d'artistes et le Percent for Art projects, la municipalité offre de nombreux services. La ville est d'ailleurs une des premières autorités locales à s'être jointe à l'Arts Council comme Arts Organiser en 1998. Les services proposés se divisent en fonction des attentes des acteurs culturels. Il s'agit tout d'abord d'une mission d'information et de conseil pour les artistes mais aussi pour le public. Bien sûr, la mairie est à l'origine de nombreuses infrastructures culturelles qu'elle supporte et développe. Son action à ce niveau est principalement orientée vers la recherche de financement pour des associations artistiques, des recommandations sur le Arts Act Grants et le management d'événements. Quelques organisations artistiques sont particulièrement bien implantées grâce aux subventions de l'Arts Council, d'autres beaucoup moins en terme d'équipement, de personnel et de finance. La ville est donc là pour les faire grandir en favorisant les collaborations avec d'autres

associations. Aujourd'hui certaines de ces associations se tournent vers de nouvelles relations plus commerciales. Les artistes individuels quant à eux peuvent bénéficier de studios d'artistes ou de fond pour le logement, de récompenses ou de bourse de voyage. Les artistes individuels ont joué un rôle important pour Limerick et dans le développement des arts. Le calendrier annuel de programmation artistique est lui aussi tenu par la ville qui en dehors des événements à plus grande audience, s'attache à proposer des ateliers d'art de manière plus communautaire.

Si on se concentre sur les chiffres, le secteur artistique à Limerick est significatif avec en particulier un très grand nombre d'emplois fournis par l'éducation. Ainsi, la part des organisations artistiques compte pour environ 60% du total tandis que les institutions éducatives se chargent du reste. En matière d'économie, le revenu total des organisations et des institutions artistiques à Limerick est de 12.5 millions d'euros. Ce chiffre est à relativiser puisque les organisations artistiques contribuent à 38% du revenu total contre 25% pour l'Art Council. Ces chiffres mettent en lumière les subventions financières essentielles au développement de l'art voire à la survie de certaines associations ou artistes individuels. A Limerick, les fonds pour les arts sont composés de deux fonds, l'allocation annuelle de l'Arts Acts et le budget annuel pour les arts. La répartition de cet argent est gérée par la municipalité elle-même. 85% des fonds sont versés à des artistes et des organisations déjà installées. La galerie d'art est, par exemple, entièrement financée par la ville et l'Arts Council. D'autres associations, qui tentent à l'inverse de s'implanter reçoivent elles aussi une partie de ces fonds. Lorsqu'une petite part du budget annuel reste, aux alentours de 35 000 euros, cet argent peut concrétiser un des projets artistiques du délégué aux arts. En terme pratique, la ville est propriétaire des studios d'artistes et les loyers qu'elle perçoit sont utilisés pour la maintenance de ces bâtiments. L'art dit « public » ou généré par des autorités publiques est principalement subventionné par le département de l'environnement à travers le Percent of Act. Ce schéma plus spécifique de subventions est en rapport avec des projets d'infrastructures. Ces projets sont beaucoup utilisés par les architectes pour la construction de logements. D'une certaine manière, il s'agit de préparer et de sensibiliser la population avant l'arrivée de nouvelles constructions. Ces œuvres d'art qui participent à l'environnement urbain sont le plus souvent temporaires. Le percent for Art Scheme a été principalement utilisé par le département des architectes avec le Limerick City Council en parallèle avec le développement de logements.

3.3.2. « The Integrated Arts Strategy » of Limerick, ligne de conduite des institutions

La formulation de la stratégie pour le développement des arts à Limerick est claire : *« Limerick City Council will integrate planning and support for the continued advancement, participation and collaboration in the arts its overall services provision in order to ensure that the arts are nurtured within the planned development of Limerick, and that, in turn, the arts and artists are enabled to make a fundamental contribution to the life of their audiences, the people of Limerick and its surrounding region, citizens and visitors alike. »*¹ Limerick, Integrated Arts Strategy.

1: DEEGAN Sheila, *Limerick Integrated Arts Strategy*, Gandon Editions, Dublin, 2002, 64p, p20

« Le conseil municipal de Limerick intégrera et soutiendra le développement, la participation et la collaboration dans les arts de son offre globale de services afin d'assurer l'intégration des arts dans le développement planifié de Limerick, et que, à son tour, les arts et les artistes apporteront une contribution essentielle à la vie de leur public, les gens de Limerick et sa région, des citoyens les visiteurs. »¹

La nécessité d'une stratégie de développement artistique à Limerick est justifiée par une volonté de formaliser une structure pour un support public des arts, continuer la progression du secteur culturel, contemporain ou traditionnel et créer une vie culturelle à Limerick. De grands principes permettent d'arriver jusqu'à ces objectifs. Le principe d' « inclusion » supporte les actions et les initiatives qui améliorent l'accès et la participation à toutes les activités culturelles et assurer un accès universel aux services. Le développement professionnel quant à lui assure la profusion d'activités et d'événements culturels pour les artistes et les organisations. Le troisième principe se rapporte à l'esthétique, selon la mairie de Limerick, toutes les initiatives et les projets doivent montrer l'engagement artistique de la ville et aspirer à un haut standard de pratiques artistiques contemporaines. Enfin, les bénéfices engendrés doivent être perçus par l'économie locale. Ces deux derniers principes mis en avant dans l'Integrated Art Strategy posent néanmoins question. A quoi correspond une pratique artistique de haut niveau ? Les retours économiques sont-ils prépondérants dans la programmation culturelle d'une ville ?

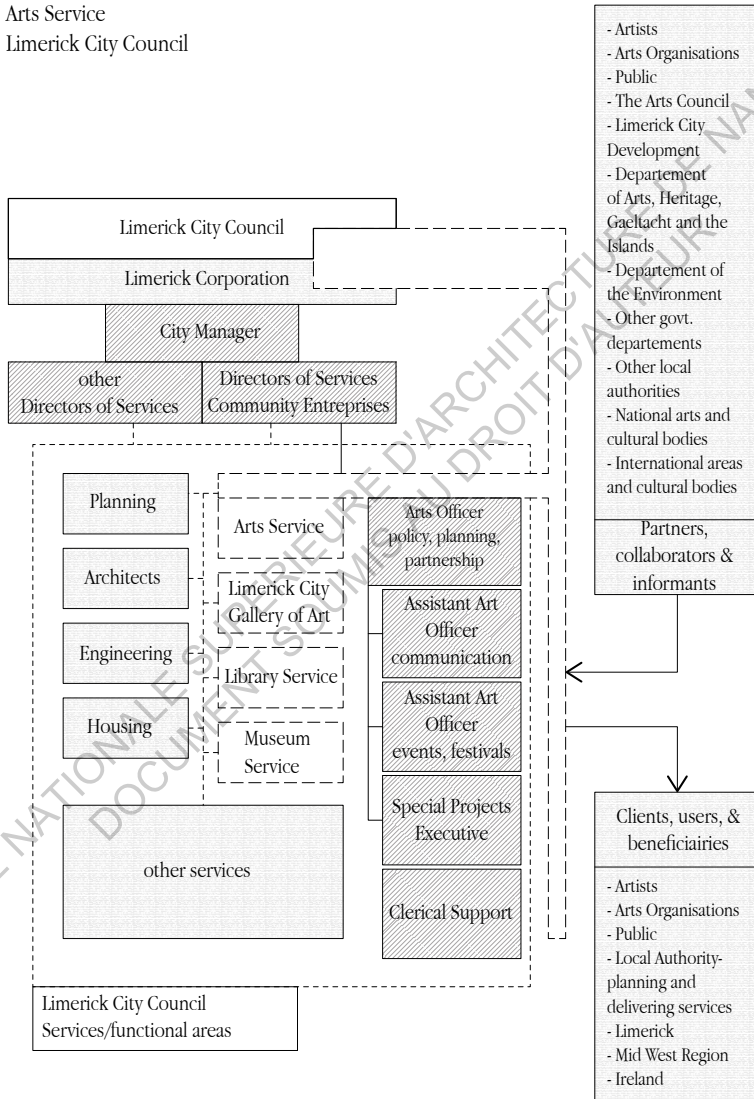
Pour répondre à ces nombreuses attentes, un Arts Service est créé au sein du conseil municipal. Dirigé par l'Arts Officer, il prend part au processus de conception de la politique culturelle. C'est un pivot dans le dialogue entre l'Arts Council, le Département des Arts, du Sport et du Tourisme et les institutions européennes. L'Arts Service est à la recherche de nouvelles coopérations entre le county de Limerick, Clare et Tipperary. Par ces aspirations politiques et culturelles, la ville de Limerick est rebaptisée « Creative City ». Cette nouvelle dénomination implique une contribution des arts dans la planification urbaine et l'organisation des services pour un développement maximal de l'art dans l'environnement urbain. Les artistes sont alors inclus dans chaque étape de toute opération architecturale ou urbaine majeure. Cette notion se rapporte en particulier au Percent for Art scheme développé précédemment. La participation des artistes à tous les niveaux sous-entend également une participation active des habitants de Limerick. Les écoles secondaires et primaires sont par exemple amenées à participer à des projets en collaboration ou en partenariats avec des artistes. Les effectifs culturels en hausse supposent des infrastructures adaptées. C'est le second point majeur auquel doit répondre l'Art Service. La construction, l'agrandissement et la rénovation de bâtiments sont prioritaires dans les dépenses de la ville. L'édification de nouveaux lieux de culture permet une diversification de l'offre culturelle. Les espaces dédiés aux nouvelles technologies et aux industries créatives sont à intégrer dans la nouvelle offre culturelle. Cette offre se décline actuellement sous trois formes conjointes, la culture, le social et le business. La combinaison de trois secteurs est à l'image de l'Arts Service qui souhaite représenter un nouveau statut des arts.

Ce contrôle omniprésent de l'Arts Service et du conseil municipal se traduit bien évidemment dans le choix du programme. La sélection des projets doit se faire selon les principes

et les objectifs de la stratégie culturelle. L'Arts Service convient donc d'un panel temporaire d'artistes et de conseillers qui doivent assister à la sélection de futurs projets. Les habitants sont cependant invités à évaluer l'offre culturelle. Une évaluation en interne sous formes d'analyses et de statistiques doit être elle aussi effectuer régulièrement.

Arts Service

Limerick City Council



Hiéarchie et Interactions entre les acteurs de la politique culturelle de Limerick

4. L'art urbain et les pratiques artistiques de Limerick

4.1. L'art urbain légal et politique

4.1.1. Qualification de l'espace public de Limerick City

Les transformations urbaines successives de Limerick sont encore visibles si on s'intéresse de plus près au tissu urbain de la ville. L'espace public est encore fracturé là où la ville s'est réunie, agrandie ou reconstruite. Les zones résidentielles se sont étendues dans la vallée de la Shannon entre ville historique, centre ville et shoppings centres démesurés. On remarque facilement les zones d'intervention privilégiées des autorités publiques qui s'attachent à développer le centre ville et les zones de grande consommation en périphérie. L'art urbain initié par le conseil municipal de Limerick est particulièrement visible en centre ville et dans le tissu historique où se situe le château médiéval de la ville, le bâtiment patrimonial de Limerick. Qualifier dans un premier temps l'espace public ou plutôt les espaces publics de Limerick permet d'appréhender le contexte et la fréquentation différenciée des lieux publics au sein de la ville. Les rues, les places, les squares, les rives de la Shannon, les façades des bâtiments, les bâtiments abandonnés sont autant de supports pour l'expression artistique.

La Georgian town est aujourd'hui le centre ville commerçant de Limerick occupé en grande partie par des magasins et des pubs en rez-de-chaussée. Les étages des maisons géorgiennes quant à eux sont souvent loués pour des bureaux et des entreprises. L'espace public est principalement constitué de rues organisées parallèlement autour des blocs de terrasses géorgiennes. Certaines rues sont entièrement piétonnes, elles permettent de desservir les magasins et les rues commerçantes. Grandes et pavées, elles sont aussi un lieu de repos et d'attente puisqu'elles disposent de nombreuses assises. Les croisements de ces rues et leur prolongement dans les cœurs d'îlot sont autant de surprises dans l'espace public. Les rez-de-chaussée vitrés des magasins ne sont pas un support privilégié pour les pratiques artistiques urbaines. Les dents creuses, les croisements ou les vieilles façades en briques des rues plus étroites sont quant à elles plus propices à un art urbain. Les bâtiments commerciaux sont tout de même beaucoup plus fréquentés, l'accès est libre et bien souvent les galeries commerciales sont aussi un lieu de refuge en temps de pluie. Pendant l'année, et depuis plusieurs décennies voire siècles, les grandes artères de la nouvelle ville de Newtown Pery accueillent la parade de Limerick et les manifestations. Le reste de l'année c'est l'accès autoroutier majeur pour rentrer et sortir de Limerick. Le flux de circulation est constant et très important. On constate cependant que quelques places ou "square" ponctuent ce réseau de rues et d'artères de circulation. Elles se situent toutes aux frontières de la georgian town. Pery Square comme son nom l'indique a été pensé puis construit sous Sexton Pery. Défini par un linéaire de terrasses géorgiennes sur trois de ses quatre côtés, Pery Square est aujourd'hui le seul parc de Limerick. Cet espace vert en lisière de la georgian town et proche de la gare ferroviaire et routière de Limerick est un temps de pause et de promenade pour les familles. C'est aussi ici que se situe la galerie d'art de Limerick, dans l'enceinte même de Pery Square. La galerie d'art s'est d'ailleurs récemment agrandie pour offrir un restaurant au personnel et aux visiteurs. Près des quais de la Shannon cette fois-ci, Arthur's Quay est lié au reste des quais par la promenade aménagée du Sud vers le château médiéval. Cette vaste place est isolée par des voies de circulation et reste difficilement accessible même si elle accueille l'office de tourisme de la ville. De larges

gradins très peu occupés par les habitants tournent le dos à la Shannon et donnent à voir l'arrière de la grande galerie commerciale de Limerick. Enfin, Bank Place s'étend sur les rives de l'Abbey river, c'est un point pivot entre la ville historique et son tissu urbain resserré et anarchique et la geogian town structurée orthogonalement. Bank Place comme les deux espace publics présentés précédemment fait office de parvis pour le Hunt Museum, le musée historique de Limerick et anciennement le siège de la corporation de commerçants de la ville. Cet espace tout comme les deux autres est en parti coupé par les routes et la circulation rapide. Arthur's Quay, Bank Place, le Hunt Museum et la ville historique sont reliés par une promenade qui longe les quais. Cette promenade, régulièrement inondée en hiver est peu fréquentée même si elle a été récemment réaménagée.

Dans le prolongement, l'ancienne ville anglaise sur King's Island fait face au centre ville actuel. C'est le secteur de Limerick où on retrouve les édifices patrimoniaux les plus anciens comme le château médiéval et son enceinte et Saint Mary Cathedral. Ces édifices en plus des nombreuses églises de Limerick sont attractifs pour le tourisme et son vecteur d'espace public. Ainsi, le tissu urbain médiéval ne permet pas d'avoir des espaces publics dégagés. Seuls le parvis du musée du château et la prairie verte du château le long des quais fournissent un endroit de pause. Les nombreuses rues et ruelles desservent par la suite les maisons individuelles et les petits commerces en rez-de-chaussée. Historiquement c'est le quartier de Limerick le plus pauvre qui menace au XVIIIème et XIXème siècle de s'écrouler. Très peu touchées par le développement urbain, les dents creuses qui sont apparues au cours des siècles sont en cours de construction et sont support à des œuvres d'art.

Enfin, en redescendant vers le Sud, on atteint le quartier des docks. L'activité commerciale et industrielle d'autrefois a laissé place à des entrepôts et des usines désaffectés. Ces grands bâtiments, emblèmes de la prospérité de Limerick en tant que port fluvial sont au fur et à mesure, et notamment par des actions artistiques devenues des symboles pour cette ville. L'axe principal traverse aussi cette partie de Limerick, c'est la sortie vers Shannon Gateway et Cork. Comme en France et dans de nombreux pays, la ville franchisée s'étale jusqu'à ce que la campagne irlandaise apparaisse. On constate facilement que la fréquentation en journée des docks est assez faible, c'est soit un lieu de travail pour quelques entreprises excentrées qui subsistent encore grâce aux commerces soit un lieu de pause pour les routiers et les conducteurs. On oublie cependant, les squatteurs qui ont un terrain de jeu important avec tous ces bâtiments abandonnés. Il est cependant intéressant de noter, que certains bars et pubs font revivre le quartier en soirée et pendant la nuit où se retrouvent de nombreux étudiants des campus universitaires.

4.1.2. The Arts gallery

L'Art Service de Limerick s'appuie sur quelques institutions culturelles de la ville pour mettre en place la politique culturelle dictée par l'Art Council. En matière d'art contemporain, la galerie d'art reste le lieu majeur de rencontre entre la production artistique et les habitants. Comme vu précédemment, la galerie d'art se situe dans le People's Park de Pery Square, seul véritable lieu de promenade et de détente à Limerick. La galerie d'art occupe depuis 1985 un bâtiment néo-hiberno-romesque fondé en 1906 par Andrew Carnegie pour être une bibliothèque et un musée ouvert à tous. En 1936, un groupe de politiques, d'artistes et d'entrepreneurs établissent la première collection d'art grâce à de nombreuses donations et legs. En 2012, le Carnegie Building, bâtiment classé, rouvre ses portes après l'extension occupée par de nouveaux espaces d'exposition pour la collection permanente, un café ainsi qu'un espace de workshop. La collection d'art contemporain de Limerick est connue pour être une des plus importantes de province. Elle regroupe plus de 800 œuvres irlandaises du XVIII^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle. Limerick City Gallery of Art possède également la collection internationale de poster de Michael O'Connor. LCGA (Limerick City Gallery of Art) propose un programme artistique à la portée des artistes régionaux, nationaux et internationaux et accueille EVA International autrefois appelé Exhibition of Visual + Art. Chaque édition d'EVA International est conduite par un conservateur ou mécène de rang international. Cet événement organise des expositions formelles dans l'espace de la galerie d'art et d'autres de manière informelle dans des lieux choisis de la ville de Limerick. C'est sur cet événement que je souhaite consacrer cette sous-partie.

EVA International est la biennale d'art contemporain d'Irlande, elle a lieu à Limerick et pour chaque édition, un critique d'art, artiste ou directeur d'une organisation artistique. Il y a 37ans, la première édition d'Exhibition of Visual + Art prend place à Limerick. Autour des arts visuels, peinture, sculpture, arts plastiques traditionnels, photographie, cinéma, art vidéo, art numérique, arts décoratifs et architecture, Exhibition of Visual + Art 1977 propose un programme d'expositions et d'évènements à travers Limerick pour les professionnels mais avant tout pour les habitants. Cette volonté de démocratisation et de sensibilisation au monde artistique est ainsi développée :

« The 77 Exhibition was founded in January of this year and is planned as an annual event showing work by contemporary visual artists. The aim of the committee is to provide the public with an opportunity to visit and experience an exhibition not normally available in the region and, at the same time, to stimulate an awareness of the visual arts here. »¹

« L'exposition de 1977 a été créée en janvier de cette année et est prévue pour être un événement annuel présentant le travail des artistes contemporains des arts visuels. Le but du comité est de proposer au public une opportunité de visiter et d'expérimenter une exposition qui n'est normalement pas disponible dans la région et, en même temps, stimuler une sensibilité aux arts visuels à Limerick ».¹

1: citation disponible sur le site internet, www.eva.ie

La première édition de 1977 a été pensée et créée en janvier de cette même année pour être un événement annuel d'arts visuels contemporains. Exhibition of Visual+Art est pour Limerick, la première tentative pour sensibiliser tous les habitants à des pratiques artistiques traditionnelles. Proposer des expositions à plusieurs endroits de la ville permet une approche artistique universelle puisqu'elles sont accessibles pour tous les habitants de Limerick, ceux du centre-ville, ceux des quartiers résidentiels et ceux de la périphérie. Visual+Art de 1977 a eu lieu du 26 septembre au 15 octobre à l'Art Gallery, la Cummins Gallery, Limerick et le National Institute for Higher Education. Dans un premier temps, les éditions ne sont pas chapeautées par un président. Barrie Cooke, John Kelly et Brian King sont les trois organisateurs de 1977. Brian King est un sculpteur irlandais président de Irish Exhibition of Living art, Barrie Cooke est un peintre et organisateur de Kilkenny Arts Work et enfin, John Kelly est graveur et peintre. Le catalogue de 1977 regroupe les œuvres primées par catégorie, peinture, graphisme et sculpture. Seul le premier prix de sculpture est exposé hors d'une galerie d'exposition, devant l'Art Gallery face à l'église de Pery Square. L'hétéroclisme n'est donc pas au rendez-vous pour cette première édition, la très grande majorité des artistes exposés est irlandaise.

1985 marque un tournant, Exhibition Visual+Art devient EVA. EVA 85 est une édition charnière, après huit éditions, la machine s'est mise en place, les organisateurs pensent avoir atteint les objectifs qu'ils s'étaient fixés en 1977. Les Exhibition of Visual+Art ont permis à de jeunes artistes d'Irlande et d'Irlande du Nord de mettre un premier pied dans le monde de l'art, pour les artistes primés, beaucoup d'entre eux ont acquis une notoriété nationale voire internationale. En 1979, il a été décidé de nommer chaque année un « curateur ». Cette décision, selon les organisateurs, a un impact important sur le style et la qualité des œuvres présentées. Chaque édition révèle une identité qui lui est propre réduisant ainsi le risque de stagnation artistique d'une année sur l'autre. Pour les futures éditions, les organisateurs pensent inclure des œuvres de très grande échelle et des performances artistiques. Rudi Fuchs critique d'art au Pays-Bas et président de la biennale cette année là, explique qu'il est très intéressant de mettre en place un événement comme celui-ci en Irlande. D'après lui, à la suite de la seconde guerre mondiale, l'art est vu comme un art international. L'Irlande est justement à cette époque là en décalage avec cette pratique artistique mondiale. Ce qui aurait pu être un point négatif est un atout, les artistes irlandais ont développé leurs pratiques en dehors des tendances internationales. Rudi Fuchs retrouve donc dans l'art irlandais une réelle identité au delà du folklore traditionnel et à l'abri des effets de mode. EVA voit aussi plus grand et pense impliquer les écoles et les professeurs d'art grâce à la participation de l'Education Sub Committee. Cette institution nationale a prévu un planning ambitieux pour intégrer le primaire et le secondaire dans la démarche artistique. Une note a été mise à disposition en 1985 des professeurs d'art de Limerick. Afin de rejoindre la nouvelle politique éducative de l'Arts Council au regard de la ville de Limerick, EVA encourage les écoles primaires et secondaires à s'engager pour les prochaines années dans une démarche artistique. Pour la première fois en 1985, des visites sont organisées pour les groupes scolaires.

EVA 2010 : Coming Soon est présidé par Elizabeth Hatz, architecte de formation elle n'est pas une présidente d'événements artistiques professionnelle. Originaire de Suède, elle est très attachée à Limerick et au développement futur de la ville. Elizabeth Hatz est aussi

enseignante à SAUL, School of Architecture University of Limerick où j'ai eu la chance de l'avoir comme professeur de projet. Selon Hugh Murray, porte parole d'EVA, son choix d'artistes est très personnel, il a bien sûr été influencé par sa profession et son attachement à l'art. En 2010, la récession a déjà touchée l'Europe, EVA est entièrement tributaire des subventions de l'Arts Council. Elizabeth Hatz rappelle alors qu'en temps de crise,

*« Times of economic hardship are times we need art more than ever in order to challenge our minds, reflect on our condition, and open our senses. Therefore, EVA matters ».*¹

*« Les temps difficiles économiquement sont des moments où plus que tout on a besoin de défier les esprits, de réfléchir sur notre condition et d'ouvrir nos sens, c'est pour cela qu'EVA compte. »*¹

La programmation de l'année 2010 est bien plus tournée vers l'urbain, Elizabeth Hatz appuie sur l'intérêt d'un événement tel que celui-ci pour Limerick City. Accueillir EVA dans son centre ville historique contribue à sa rénovation sociale alors qu'il est aujourd'hui en déserté par les habitants au profit des banlieues. Cette tendance n'est ni durable ni saine pour la population de Limerick qui a besoin d'une action immédiate. C'est pourquoi un événement international autour de l'art est très important. Cette exposition occupe une grande partie du centre ville et engage avec elle, une grande partie des habitants et des visiteurs du monde entier. Ce phénomène défie les esprits simples uniquement tournés vers les capitales comme unique destinations des rendez vous artistiques.

Pour 2016, Koyo Kouoh a été désignée comme présidente de la biennale d'art. Koyo Kouoh a fondé et dirige aujourd'hui RAW Material Compagny, un centre d'art à Dakar. Elle est aussi le « curator » de FORUM, un programme d'éducation à l'art à Londres et à New-York. La renommée d'EVA augmente d'année en année. Des artistes internationaux prennent la tête d'EVA pour une année en proposant une programmation à portée internationale.

4.1.3. Limerick City of Culture 2014

Limerick a été désignée le 3 juillet 2012 par le ministre des Arts, du Patrimoine et du Gaeltacht pour être la première « National City of Culture ». Cette initiative culturelle et nationale du gouvernement irlandais a pour but de rapprocher les artistes, les organisations artistiques, les autorités locales et les citoyens pour qu'ils établissent ensemble un calendrier culturel qui montre tout ce que la ville a à offrir au niveau de l'art et de l'expression culturelle. Limerick a été choisie pour porter pendant deux ans le titre de « National City of Culture », le calendrier culturel n'est cependant, défini que sur une année. Le choix de Limerick comme ville de la Culture 2014 est éminemment politique et économique. Le Ministre des Arts a d'ailleurs annoncé que la désignation de Limerick était une aide pour former et promouvoir un nouveau Limerick City. Le Ministre des Finances, quant à lui, Michael Noonan TD a pris la parole suite à cette nouvelle initiative gouvernementale. C'est d'après lui, une chance pour Limerick d'avoir une portée nationale qui

1 : M O'REILLY Paul, *EV+A 2010, Matters*, Gandon Editions, Belfast, 2011, 152p, p7

2 : informations disponibles sur le site internet, www.drawout.ie

montrera l'exemple aux futures villes de la culture irlandaise. Il envisage d'ailleurs une potentielle candidature de Limerick comme Capitale Européenne de la Culture.

Suite à cette première annonce qui a placé Limerick sur le devant de la scène culturelle et artistique irlandaise, il faut maintenant organiser cet événement. Draw Out est l'association qui a le plus œuvrée pendant l'année 2014. Elle a vu le jour grâce à Catherine O'Halloran qui a souhaité auparavant, intégrer l'art urbain en tant qu'outil dans son travail. Elle oeuvre depuis longtemps avec les jeunes du centre familial de Northside à Ballynanty. Les jeunes et les différentes communautés ont d'après son expérience, besoin d'un mode d'expression concret pour mieux trouver leur langage. L'art urbain est pour elle un outil puissant pour régénérer l'espace urbain. Convaincre les autorités publiques n'a pas été évident, l'art urbain est toujours connoté négativement mais elle a su persuader le conseil municipal de Limerick City pour faire partie de Limerick City of Culture 2014.

Avec toute une équipe de professionnel, artistes, graphistes, de nombreux artistes ont répondu à son appel. L'action de Draw Out est ainsi définie sur leur site internet²:

« Draw Outs vision is that we, as a city, begin to use space and the urban environment in an entirely new way, that sees beyond the limitations of function, to create bold examples of the most innovative and contemporary Urban Art. Freeing Art from the confines of the establishment, unleashing its potential to transform, revolutionise and inspire. Draw Out seeks to create pathways for art, artist and audience to fully actualise their potential within the urban landscape. To create a platform that showcases the highest standard of Urban Art and demonstrates the trajectory of disciplines that exist within this field of work, Creating a synergy between community, artist and environment. »

« Draw Outs vision est qu'en tant que ville, nous commençons à utiliser l'espace et l'environnement urbain d'une manière toute nouvelle, qui voit au-delà des limites de la fonction, qui crée des exemples audacieux d'art urbain, plus novateurs et contemporains. Libérer l'Art depuis les confins de l'établissement, déclenchant son potentiel à transformer, révolutionner et inspirer. Draw Outs cherche à créer des voies pour l'art, les artistes et le public pour utiliser pleinement leur potentiel dans le paysage urbain. Pour créer une plate-forme qui met en valeur le plus haut niveau de l'art urbain et démontre la trajectoire de disciplines qui existent dans ce domaine de travail, Création d'une synergie entre la communauté, l'artiste et de l'environnement. »

Aujourd'hui pourtant, l'aventure de Draw Out est au point mort après la fin de l'année 2014 et du calendrier événementiel. Pourtant cette année là a énormément bénéficié à la ville en terme d'image et d'économie. Sur le site de la ville de Limerick, on peut voir que 2014 a généré presque 44 millions d'euros pour l'économie locale. Ces données sont basées sur une étude économique réalisée par Grant Thornton Ireland. L'investissement du gouvernement irlandais pour mettre au point cette initiative nationale a atteint 4,5 millions d'euros auxquels il faut ajouter 12 millions de support économique du programme en lui même. Selon les chiffres, près de 3000 événements ont pris place à Limerick pendant l'année 2014 dont 146 projets pour une audience

publique estimée à 1.8 millions de personnes. Une deuxième étude révèle que 364 nouveaux partenariats ont vu le jour et que 2504 artistes ont été employés dans divers projets. En outre, 30 millions d'euros ont été dépensés par des personnes qui ont participé à Limerick Ville de la Culture 2014. La publicité autour de Limerick a bondi avec 4 887 articles et émissions durant l'année 2014. L'image de la ville a été redorée en matière de confiance et de sécurité, de business et d'insertion sociale puisque 50% des événements proposés étaient gratuits. La majorité de ces rendez-vous culturels ont eu lieu partout dans la ville, rues, cadre domestique, bâtiments abandonnés et scènes construites uniquement pour une occasion. L'organisation en elle-même est un symbole de cohésion entre la municipalité et les habitants puisque 73% des habitants de Limerick ont participé à un événement ainsi que 2508 volontaires et 8 437 élèves au cours de 805 workshops. Selon le rapport de Grant Thornton Ireland, cette initiative a permis à la ville et au Mid-West de rebooster leur économie et leur image :

“Limerick National City of Culture was an ambitious project which aimed to transform Limerick into a cultural hub for Ireland, re-imagine the city and provide a great opportunity for the people of Limerick of diverse backgrounds and social standing to come together and celebrate a cultural programme over 12 months.”¹

« Limerick Ville Nationale de la Culture était un projet ambitieux qui avait pour objectif de transformer Limerick en un hub culturel pour l'Irlande, re-imaginer la ville et proposer une grande opportunité pour les habitants de Limerick de différents milieux sociaux de se rassembler et de célébrer un programme culturel pendant plus de douze mois ».¹

Arrivée en septembre 2014, je n'ai eu l'occasion d'assister qu'à un seul événement mais de loin celui qui a le plus attiré de spectateurs avec 230 000 personnes. Il s'agit des Géants de Royal De Luxe qui ont fait le déplacement à Limerick avec la grand-mère. Leur dernière apparition à Nantes avait attiré 900 000 spectateurs. La parade de la grand-mère et de son fauteuil est bien sûr plus importante et développée à Nantes mais ce fut un véritable succès populaire à Limerick.

1 : informations disponibles sur le site internet de la ville de Limerick, www.limerick.ie



4.2. L'art urbain non légal

4.2.1. Explications d'un fait social

Jusqu'ici, l'étude de la politique culturelle de Limerick laisse penser que l'art de la rue est privilégié comme art rassembleur de la population et support d'une régénération urbaine entre le centre ville et les quartiers dits sensibles. Cependant, quant est-il de l'art de la rue, celui qui écrit et qui dessine sur ce qu'il ne possède pas pour s'exprimer, s'afficher ou résister ?

En parallèle des nombreuses œuvres du street art à Limerick, le phénomène mondial que beaucoup qualifient de vandalisme prend place dans la ville. D'un point de vue critique il semble intéressant de comparer cette culture illégale du tag et autres graffs et l'action culturelle du conseil municipal de Limerick et de l'Irlande dans sa globalité. C'est donc du côté des tagueurs et des graffeurs que se joue un autre mode d'expression des habitants de Limerick, d'une partie de sa population qui tague pour être vue et entendue. Mais c'est aussi l'occasion d'analyser la prise de position des autorités irlandaises, vandalisme ou art de la rue ? Afin de mieux comprendre et d'effacer les préjugés et prérequis que l'on a des tags et tagueurs, je me suis intéressée à certaines études, enquêtes sociologiques, en France, aux Etats-Unis et à Limerick. En complément des recherches effectuées, j'ai pu assister à un rassemblement de tagueurs dans le quartier des docks le jour de la Saint Patrick. Ce moment passé avec eux a fait écho à mes différentes lectures et répondent à ces questions ; où se situent les tags de Limerick par rapport à ce phénomène mondial ? Les bases de l'art de la rue sont-elles identiques à celles pratiquée par les artistes ? Qui sont les tagueurs de Limerick ? Comment abordent-ils la politique culturelle de la ville ?

La nuance sémantique entre tag et graffiti est clairement définie mais la différenciation visuelle est plus compliquée. Le tag correspond à une variété particulière de graffiti consistant à écrire un nom en lettres stylisées et à la reproduire à l'identique sur les murs des bâtiments, sur le mobilier urbain ou sur les véhicules. C'est la première définition, celle qui renvoie aux premiers tags à la fin des années 70 aux Etats-Unis. S'ajoute à cette définition celle des graffitis qui englobe plus généralement toutes les inscriptions ou peintures réalisées sur des murs, des monuments ou des objets situés dans l'espace public. Aujourd'hui, tag, graffiti et graff sont employés communément pour toutes les inscriptions. Derrière ces inscriptions, les tagueurs et les grapheurs sont les sujets d'étude de nombreux sociologues. Les tagueurs sont décrits par la population en général comme des jeunes mal dans leur peau qui s'expriment par la vandalisation de matériel public. Les autorités quant à elles se démènent depuis des années pour enrayer ce phénomène mondial en verbalisant les tagueurs. On assiste pourtant aujourd'hui et depuis déjà quelques années à une semi-légalité ou acceptation de la part de la police des tags. Des zones de graffs et des artistes grapheurs ont émergé depuis les années... L'Irlande et la ville de Limerick ont adopté une politique culturelle progressiste, quelles positions adoptent-elles face aux graffs ?

À l'inverse des idées reçues, les tagueurs ne sont globalement pas des jeunes victimes de l'exclusion sociale et de la précarisation. Les tagueurs interrogés dans l'étude de Diane O'Doherty sont originaires de milieu socio hétérogènes, ils appartiennent plutôt à des catégories dites « intermédiaires ». Ce sont des jeunes et des jeunes adultes qui vivent dans tous les quartiers de la ville et sont en grande majorité, scolarisés. Beaucoup d'entre eux sont dans les filières artistiques

ou dans des cursus qui se rattachent à l'art et la création, l'architecture en est un par exemple. Les autorités municipales remarquent d'ailleurs une prolifération importante de graffs dans le quartier où se déplace une école des Beaux Arts. Ces analyses découlent d'études françaises mais elles font échos au phénomène irlandais des tags comme nous allons le voir par la suite.

D'un point de vue légal et judiciaire, le tag est une vandalisation punie par la loi. Selon les sociologues, c'est une construction sociale quand il est « le fait de détérioration des biens publics ou privés par inscription de signes ou dessins ». Le tag étant une dégradation, il est réprimandé en fonction du support et de son indélébilité. Aujourd'hui, la pénalisation est plus forte mais c'est une peine de réparation. Quant est-il en Irlande ? Cette infraction à la loi établie est une prise de risque choisie qui défie la morale. C'est un désir d'acquérir un certain prestige au sein d'un groupe de tagueurs. L'un des objectifs social des tagueurs est d'impressionner ses « semblables » et de rechercher une certaine gloire par ces actes illégaux ou actes que l'on pourrait qualifiés de « bravoure ». Au contact de l'environnement et des instances de contrôle, le tagueur est amené à professionnaliser sa pratique. La pratique est parfois interrompue après une première interaction avec les forces de l'ordre, ou alors l'arrestation est une sorte de rite initiatique. Les tagueurs ont tout à fait conscience de leurs actes, du caractère illégale et du préjudice causé par leur infraction. Ils cherchent néanmoins à rationaliser leurs actes par une allégeance à des règles strictes établies dans le milieu du tag et une recherche graphique : statut d'artistes incompris.

Depuis déjà quelques années et l'apparition d'une professionnalisation du street art, certaines institutions trient les tags et graffs de la rue. Des zones libres ou tolérées de graff fleurissent dans les villes. On parle d'un processus d'homologation esthétique, certaines institutions ou autorités trient les bonnes des mauvaises productions. Ce phénomène ce traduit par un parrainage ou par le financement d'opérations de « graff » pour engager et soutenir le développement social d'un quartier. Deux registres apparaissent donc entre les graffs et les tags les plus élaborés qui passent du registre du vandalisme à un registre culturel. Ce double traitement exprime à lui seul son ambiguïté.

4.2.2. Rencontre à Limerick

J'ai eu la chance d'assister en mars dernier à une session de graff du côté des docks de Limerick. Après une rapide entrevue avec l'organisateur de la session, j'ai rapidement constaté que le groupe de tagueurs était principalement composé de jeunes hommes entre 20 et 30 ans. J'ai cependant souhaité me représenter plus précisément ces tagueurs de Limerick. La thèse de Diane O'Doherty, "Under Siege ? Exploring the Hidden World of Irish Graffiti Artists", s'appuie sur plusieurs portraits de graffeurs. Etudiante en sociologie à l'Université de Limerick, elle s'est intéressée aux graff tel que le conçoivent les graffeurs eux-mêmes. Il me semble intéressant de mixer son approche approfondie du sujet et l'expérience que j'ai eu. Comme en France, le tag est systématiquement rattaché au côté négatif de la vandalisation. Diane O'Doherty fait néanmoins remarquer qu'on est aujourd'hui à un tournant où le graff gagne progressivement sa place dans les galeries d'art et réciproquement. Dans ce contexte, cette thèse permet de laisser la parole aux tagueurs et de chasser les images stéréotypées qu'ils renvoient. Dans son approche sociologique, elle met en place un protocole, une approche qualitative où seulement quelques graffeurs de

limerick ont été choisi.

Sous couvert d'anonymat, tous expliquent qu'ils ont été intéressés par le graff quand ils étaient jeunes, vers l'âge de 12ans. Beaucoup d'entre eux ont commencé à l'âge 14 ans, seul Luke, outsider, a débuté le graff à 36 ans. C'est après avoir visionné un DVD sur Banksy que ce « vieux » graffeurs découvre l'univers de l'art urbain. Pour lui les grands murs sont une source d'inspiration mais c'est aussi un revenu financier. Quant à Alan, le plus jeune, le graff est une solution pour endiguer son comportement antisocial. Selon ses propos, Alan tente par le tag de s'éloigner de son milieu de vie marqué par le trafic de drogues et la criminalité. Il trouve un certain réconfort lorsqu'il graffe ;

« It keeps me off the streets doing crimes and doing drugs... my parents would be happier with me piecing rather than drugs like a lot of my friends ».

« Ca me tient éloigné des rues de la criminalité et de la drogue... mes parents seraient plus contents que je graffe plutôt que je me drogue comme beaucoup de mes amis. »

James, 29 ans, est ce que l'on peut qualifier de « old muralist ». Sa pratique du tag c'est peu à peu transformée, il souhaite aujourd'hui acquérir une certaine reconnaissance pour son art. Il souhaite que son travail soit vu par le public et la communauté du street-art. Ses projets eux aussi prennent de l'ampleur, James est motivé par les œuvres de grande échelle et souhaite pouvoir en vivre.

Tous confirment que le sentiment d'appartenance à une communauté est extrêmement important, ils ne font cependant partie d'aucun gang comme beaucoup peuvent le penser. C'est leur de leur propre initiative qu'ils ont rejoint la communauté de graff de Limerick. Pour eux, leur groupe est plus comme une famille qui aimerait que son travail soit plus reconnu. Ces portraits font écho aux graffeurs que j'ai rencontré en début d'année. Tous les ans depuis quatre ans, une session de graff est organisée le jour de la Saint Patrick. Le lieu change lui aussi tous les ans, les modalités de rencontre se font par le bouche-à-oreille et parfois par réseaux sociaux. Cette année, une douzaine de tagueurs se sont retrouvés sur un parking abandonné dans la zone désaffectée des docks. Le mur d'enceinte en béton est devenu le support de leur expression artistique. Sur un fond préalablement peint en noir pour une unité entre les créations, chacun s'exprime ensuite comme il le souhaite pendant une journée. Ce lieu a été choisi en dehors de la ville centre et reste relativement isolé de la route. Cet ancien espace de stationnement est aujourd'hui un squat où se retrouve des groupes de jeunes qu'ils soient graffeurs ou non. Cette année là, la police est passée sur les lieux mais n'a fait aucun commentaire et les graffeurs ont pu continuer leur journée de performances.

C'est grâce à un ami commun avec Andrew, jeune graffeur, que j'ai pu assister à cette rencontre de la Saint Patrick. Actuellement employé dans un magasin de musique du centre ville, le tag est devenu une de ses passions il y a quelques années. Andrew fait aussi parti d'un groupe de musique et a dû trouver un emploi après avoir arrêté ses études d'ingénieur à l'université de Limerick. Par habitude, il tague sur les usines et les entrepôts des docks, sur d'anciennes fabriques

abandonnées et sur des bâtiments désaffectés ou stoppés pendant leur construction. Son profil lui aussi atypique correspond aux observations que Diane O'Doherty fait dans sa thèse. Un autre élément m'a interpellé. Même si les personnalités des graffeurs sont toutes très différentes, le groupe reste assez homogène. Les tagueurs ne sont que des hommes et les quelques filles présentes sont en retrait à observer. Le dialogue que j'ai essayé d'amorcer n'est d'ailleurs pas évident, il reste assez succinct. Lorsque j'ai demandé leur avis sur la politique artistique de la ville de Limerick en particulier par rapport à l'art urbain, ils m'ont seulement répondu que c'était bien puisqu'elle apporte de la couleur dans la ville. En tant qu'étrangère à ce groupe, j'ai cependant ressenti ce qu'explique Sally interviewée par Diane :

« I've experienced a lot of hostility and slagging from male graffiti artists over the years. There isn't a lot of women in this profession... I know I've definitely faced hurdles just 'cause of who I am... ».

« J'ai rencontré beaucoup d'hostilité et d'insultes de la part de graffeurs au fil des années. Il n'y a pas beaucoup de femmes dans la profession... Je sais que je devrais toujours faire face à des obstacles juste parce que je suis qui je suis... ».

Cette rencontre m'a peu renseignée mais j'ai tout de même entre-aperçu le monde des graffeurs, qui ils sont et qui sont ceux de Limerick. J'ai pourtant été étonnée qu'ils ne soient pas impliqués dans la production massive d'art urbain mise en place pour Limerick City of Culture 2014. Ils ne revendiquent absolument aucune interaction avec les autorités locales et ne sont pas impliqués dans ce qui relève pourtant de leur domaine, l'expression dans l'espace public.





4.2.3. Rôle des réseaux sociaux et des autorités

Les tags et les graffs sont caractérisés par leurs aspects illégaux et éphémères. La montée en grade de l'art urbain comme discipline artistique à part entière fait émerger de nombreux artistes du street art. La communauté des graffeurs attend elle aussi une reconnaissance dans le milieu du graff et le milieu de l'art en général. Les tags et autres graffs mènent aujourd'hui une nouvelle vie. Un fois l'œuvre réalisée dans l'espace en quelques secondes, minutes ou heures, elle est photographiée. Immortalisée, elle est alors publiée ou postée sur internet et les réseaux sociaux. Le tag quant à lui, s'abîme, effacé ou recouvert d'une nouvelle création ne vit qu'un certain temps dans l'espace public tandis que son double photographié fait parler de lui.

Les réseaux sociaux restent le support privilégié des artistes de rue qui partagent sur leur page facebook des albums photos de leurs œuvres, la programmation des différents événements à venir autour de l'art de la rue et l'actualité du graffeur lui-même. Le graffeur, connu pour être discret sur ses activités illégales s'expose sur internet anonymement ou non. Se mettre ainsi en avant permet de gagner en notoriété et parfois d'être repéré par certaines marques. Les réseaux deviennent alors un autre espace public où les tagueurs montrent leurs productions, ce terme se rapporte beaucoup plus à une pratique artistique qu'à une infraction. Entre les membres de la communauté, cette visibilité et ce partage stimulent leur créativité. On parle aussi maintenant d'une activité amateur qui se professionnalise, et pour tout travail, il est intéressant de garder une trace. Il faut tout de même nuancer entre les tagueurs qui fournissent un travail pérenne et les colleurs, eux, qui encourent des peines moins lourdes. Une jeune street-artist, Bea Pyl, s'exprime ainsi sur la digitalisation de l'art urbain, « *Fixer ces changements, c'est paradoxalement, immortaliser les mouvements, la vie de la rue.* »

Les médias eux aussi paraissent moins hostiles face au street art, les tagueurs et les graffeurs autrefois indissociables des violences urbaines et d'une jeunesse marquée par l'exclusion caractérisent aujourd'hui une génération créative. Une demande sociale et économique émerge, certains commerçants font appel à des graffeurs pour éviter les bombages sauvages. Les publicitaires, auparavant source d'inspiration du street art, s'inspirent également de leurs productions et sollicitent des artistes pour leurs campagnes. Travailler pour une entreprise, ce qui peut paraître paradoxal, procure une liberté de champ d'action pour les street artistes, c'est bien sûr une source de revenu pour ceux qui souhaitent vivre de leur pratiques artistiques. Pour les marques, l'art urbain leur donne une exposition médiatique illimitée. Ces partenariats ne sont cependant viables que quand les artistes restent en accord avec leur morale de street artiste. On rentre alors dans la légalité et le commerce des prestations, les villes et les institutions aussi mettent en avant les graffs les plus aboutis dans un cadre culturel. En Irlande aussi, les tagueurs utilisent des forums irlandais et leurs propres réseaux sociaux pour communiquer. Ils souhaiteraient, comme le retranscrit Diane O'Doherty sa thèse, s'abstenir parfois des réseaux sociaux et que leurs productions concrètes soient suffisantes pour montrer leur créativité et leur talent. Facebook, twitter, instagram sont les réseaux sociaux les plus utilisés, Sally,

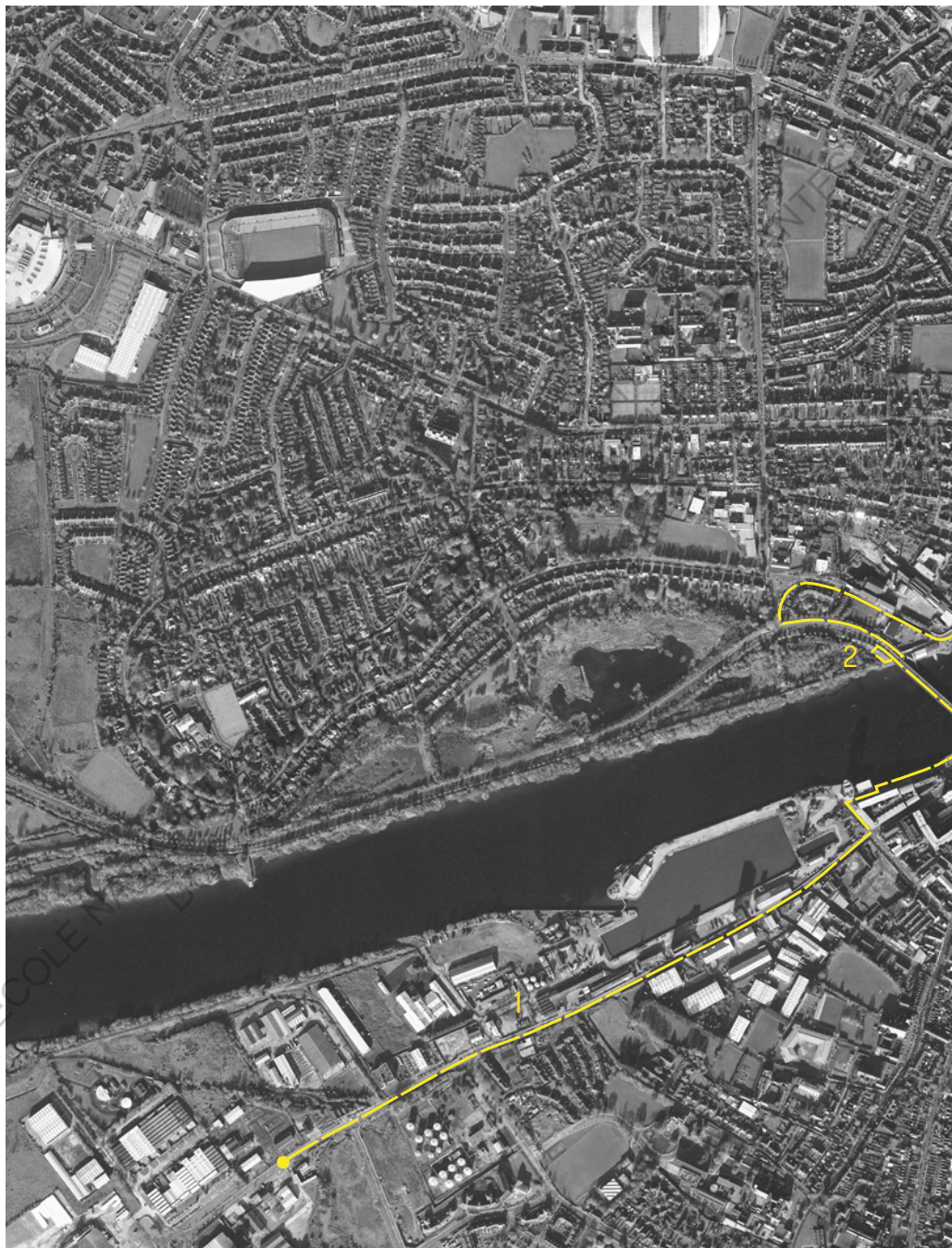
« *There is a few websites that showcase artists like Irish Street Art that I'd have my work on... I tend to use facebook to chat with other people I know and they can check out my photos.* »

« Il y a quelques sites internet qui exposent des artistes comme Irish Street Art, j'ai mis mon travail dessus... J'ai tendance à utiliser facebook pour parler avec d'autres gens que je connais et ils peuvent regarder mes photos. ».

A Limerick on recense certains sites pour la communauté du street art comme Street art Limerick City, la page facebook Graffiti&Street Art in Limerick ou encore le site officiel de la ville de Limerick, www.limerick.ie/tags/street-art.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4.3. Promenade artistique à Limerick





Après avoir vécu neuf mois à Limerick et à la suite des recherches que j'ai effectué pour le mémoire, j'ai souhaité parcourir à pied le centre ville de Limerick à la recherche de toutes les formes d'art urbain. J'ai bien sûr planifié mon parcours en fonction des œuvres que je connaissais déjà et des zones à potentiel artistique. Mon objectif était de cataloguer à la fois l'art urbain généré par Limerick et les autorités locales et celui plus marginal d'habitants anonymes. Le centre ville avait évidemment retenu mon attention par sa grande concentration d'œuvres murales et les docks par l'immense collage présent sur une ancienne fabrique. Après avoir assisté à une session de graff près des quais, j'espérais pouvoir observer plusieurs formes d'art urbain. Enfin, du côté de la ville historique, j'avais connaissance d'un graff face à King John's Castle.

Arrivée sur William Street par bus, j'ai rejoint l'office de tourisme de Limerick à la recherche d'un plan signalant les œuvres de street art. On m'a confié un le plan général de la ville avec les sites touristiques à visiter, King John's Castle, le Hunt Museum et l'Art Gallery. Suivant le conseil de l'agent d'accueil, je me suis dirigée vers la galerie d'art sur Pery Square. Une fois arrivée, j'ai été redirigée vers les bureaux de « Limerick City of Culture » qui n'ont pas pu, encore une fois, organiser mon itinéraire.

Pour orienter mon cheminement je suis partie du sud de Limerick City, les docks. Sur Dock Road, il est inévitable de ne pas apercevoir les morceaux d'un collage effrité sur cet immense entrepôt. Le portrait est aujourd'hui disparu, c'est pourtant une des œuvres très connues de Limerick. Elle rappelle à la fois le passé industriel glorieux de la ville et la jeunesse difficile dans certains quartiers. Ce projet communautaire a été conduit par Joe Caslin, jeune artiste irlandais. A la fois street-artiste, illustrateur, il a enseigné l'art pendant sept années au collège de Tullamore. En 2013 son travail d'art urbain est récompensé par The Association of Illustration pour « The New Talent in Public Realm Illustration ». Exposé en Irlande et à l'international, il est attaché à son pays et à la jeunesse irlandaise. Par son actuel projet « Our Nation's Sons », il souhaite sensibiliser la population aux nombreux problèmes que rencontrent les jeunes hommes irlandais. Ses productions artistiques sur des façades de bâtiments initient de nouvelles actions pour aider cette population délaissée. Limerick est extrêmement concerné par ce phénomène, une partie de la jeunesse de Moyross, Southill, Ballinacurra Weston et St Mary's Park sont dans une situation inquiétante, échec scolaire, chômage, trafic de drogue, petite et grande criminalité. Trois immenses portraits de jeunes habitant dans ces quartiers défavorisés ont été dessinés par Joe Caslin puis tapissés sur trois bâtiments. Cette initiative culturelle s'est faite par le biais de Limerick City of Culture 2014, avec une équipe de huit jeunes hommes âgés de 16 à 18 ans étudiant à CBS Sexton Street et au Crescent College Comprehensive. Après avoir photographié puis redessiné un jeune originaire de Limerick, l'équipe a travaillé un weekend pour mettre en place l'installation sur l'immense façade de la fabrique. « Our Nation's Sons » est toujours représenté par un jeune en sweat, un des nombreux clichés associé à la violence, la paresse ou l'appartenance à un gang. Ce sont ces a-priori que combat Joe Caslin qui s'est aussi engagé par son art en faveur de « Yes Equality », mouvement pour le mariage des homosexuels en Irlande.



1. "Our Nation's Sons", Joe Caslin



2. Street Art

A la recherche de tags et de graff dans le secteur des docks, je n'ai étonnamment rien vu. Il me semble, et c'est aussi représentatif de la communauté du street art, que les zones privilégiées de graff ne sont pas toutes accessibles au grand public. Cette partie de la ville, terrain de jeu pour les tagueurs regorge de bâtiments désaffectés et d'arrières d'entrepôts. Certains de ces bâtiments abandonnés sont des spots de graff où cohabitent tagueurs et sans domiciles fixes. J'ai ensuite longé les quais de la Shannon vers le nord, en direction du centre-ville. Cette promenade aménagée récemment est très peu fréquentée tout comme les bâtiments qui font face à la Shannon. De l'autre côté de la rive, j'ai aperçu la pile du pont, recouverte de tag et de graff sauvages. Ma prochaine destination en tête, je continue en direction du skate parc qui fait face au pont. Cet aménagement public pour les skateurs est comme bien souvent un lieu d'expression pour les jeunes. L'enceinte bétonnée et grillagée est entièrement taguée de dessins géométriques bleus et de montgolfières noires. Ce style graphique est présent sur d'autres éléments urbains, poubelles ou boîtes aux lettres du centre ville. Juste à côté, un des seuls ronds points de Limerick accueille les conducteurs venus de l'extérieur. Sur ce rond point, parmi les panneaux de circulation et les affiches de rugby, la pancarte de Limerick 2014 est un des vestiges de cette année culturelle. Sur le pont, je scrute les quais de la Shannon à la recherche de tag et de graff que j'avais pu voir sur la page facebook « Graffiti&Street Art Limerick », aucuns indices à l'horizon.

Rapidement je photographie la pile de pont vue depuis l'autre rive, ce lieu est aussi un squat en journée. Cette rive de la Shannon s'est développée plus tardivement par rapport au reste de la ville centre. On y retrouve à la fois de grandes maisons huppées près de la nouvelle maternité et aussi Moyross, au Nord, une des zones prioritaires du plan de régénération de Limerick. Près du pont, sur l'enceinte en pierres d'un parking désert, un tag retient mon attention. C'est le seul que j'ai pu voir de ce côté-ci. Une fois la Shannon franchie à nouveau, sur une porte de hangar, un paysage montagneux a été peint. La production se démarque des graff et tags habituels, elle est signée et datée « Gunning 13 ». Gunning est un nom irlandais courant, cette peinture n'est pas répertoriée ni sur internet, ni sur facebook.

Face au château, un graff en quatre actes s'étend sur l'arrière de plusieurs murs de clôture. Tous ont été initiés par « Make A Move », festival de hip hop à Limerick fondé en 2012 par des jeunes danseurs, musiciens et artistes. À la recherche des racines de l'underground et du hip hop, « Make A Move » organise pendant quelques jours une série d'évènements, concert de musique hip hop, danse et street art. C'est un festival qui rassemble les jeunes issus de différentes communautés mais qui fait aussi appel à des artistes professionnels et reconnus. Andrew et certains des graffeurs que j'ai rencontrés à la session de la Saint Patrick participent à ce festival. Parmi les artistes de street art déjà connus, Smug a réalisé le portrait grande échelle d'un homme à barbe. Les productions de cet artiste écossais sont marquantes par leur réalisme. Ici, son graff, par son sujet et par ses couleurs vivent contrastent avec son environnement. A mon sens, il réveille l'espace laissé libre devant l'entrée du château tout en restant à l'écart de la place principale. Certains habitants sont restés dubitatifs voire critiques suite à cette opération de street art, aujourd'hui elle est plutôt bien acceptée. L'espace enherbé autour des quatre œuvres a été grillagé, comme la plupart des œuvres urbaines accessibles à Limerick. C'est certainement pour une question de conservation et pour limiter les dégradations ce qui peut paraître paradoxal pour de l'art urbain. La seconde œuvre contraste avec la première. Cette peinture murale qui renvoie aux fresques antiques



3 Smug



3. Fikos Antonios





betarock 75

a été créé par Fikos Antonios. Cet artiste grec base son travail sur une réinterprétation de la Grèce antique et de la civilisation byzantine. Il combine toutefois des éléments futuristes et modernes à ses prestations artistiques. Aujourd'hui son travail à Limerick est en grande partie effacé ce qui accentue encore plus l'aspect historique de l'œuvre. La composition se termine par la tête d'une statue renversée et un cheval. Ces deux éléments ont aussi été réalisés pour « Make A Move », ils n'ont cependant pas été référencés et restent donc anonymes.

Je ne connaissais que très peu la vieille Limerick, elle est uniquement fréquentée par ses habitants et les touristes. Un accès routier majeur traverse pourtant ce quartier pour rejoindre le centre-ville, c'est Athlunkard Street. De petits commerces, des maisons individuelles et une église bordent la rue saturée de véhicules. C'est au coin d'Athlunkard Street et d'Island Road que j'ai découvert une première composition d'art urbain. Un panneau de Limerick City Council fait office de cartouche pour l'œuvre. Sur un ancien mur séparatif, une mosaïque abstraite de couleurs vives s'étend d'un bout à l'autre. Betarok75 a lui aussi été missionné pour « Make A Move », la ou leur identité(s) n'est pas évidente à trouver sur internet. Leur site est uniquement consacré à la publication de photographies de leurs œuvres. Il apparaît cependant que c'est un groupe d'artistes anglais habitué des bombages illégaux. Juste de l'autre côté de la rue, une deuxième œuvre contemporaine se juxtapose aux bâtiments patrimoniaux. « Thalia » de Maser est la deuxième œuvre de l'artiste dans le cadre de Limerick Ville de la Culture 2014. Moins connue et moins publiée que « NO.27, A Nod to Ed Ruscha », elle prend place sur le pignon d'une maison à l'angle d'une dent creuse. Une femme, stylisée et très colorée prend la pause. Étonnamment, une « Site Notice » de la ville de Limerick placée dans la dent creuse, explique que ce site est une future parcelle construite. Pour le développement du quartier, un ou plusieurs bâtiments résidentiels de trois étages sont amenés à être construits. La dent creuse face à Thalia est une potentielle réserve foncière, quel avenir pour l'œuvre ? Maser a été la tête d'affiche du street art à Limerick pour l'année 2014. Invité par Draw Out, Maser est l'un des artistes urbains contemporains les plus innovant d'Irlande. Son travail joint souvent ancien et nouveau, passé et présent grâce à une palette de couleurs vives. Les stries et les hachures peintes sont sa marque de fabrique et sa base de travail. Le site internet de Maser est assez étonnant, il est aussi significatif de la tendance actuelle pour les artistes de street art, sa page web renvoie uniquement à ses pages facebook, twitter et instagram. Maser est principalement un street artiste mais il expose aussi quelques peintures et objets de petite échelle dans des galeries d'art.

De retour dans le centre ville de Limerick, je m'écarte de la georgian town pour passer à travers le tissu résidentiel plus bas. Je scrute chaque graffiti ou tag présent, un tag retient mon attention. La signature de « Jam » est présente sur plusieurs murs du centre ville et de l'université. Grâce à la page facebook Graffiti&Street Art Limerick qui a publié un tag de Jam, j'ai pu retrouver Billy Jam, un des membres de la communauté du street art de Limerick. Son profil est assez particulier, âgé entre 40 et 50 ans, Billy Jam est influencé par la culture des premiers rappeurs et des débuts du hip hop américain. A la fois musicien et tagueur, il graffe en solitaire sur de nombreux bâtiments.

Depuis le trajet du bus, campus-centre ville, une immense peinture murale avait déjà retenue mon attention. Il s'agit en réalité d'un mur peint pour une école primaire de garçons,



Thalia Maser



6. "Jam", Jam

L'Irlande n'a pas encore franchi le pas des écoles mixtes. Après avoir eu l'autorisation de rentrer dans l'enceinte de l'établissement j'ai pu photographier cette œuvre murale. Toujours sous l'impulsion de Draw Out, Solus, artiste dubloinois, décrit tout son travail comme celui d'un petit garçon dans un monde d'hommes qui essaie de grandir plus vite. Il travaille sur de grandes surfaces murales, mais il s'est aussi diversifié par des productions artistiques exposées dans des galeries. Sa renommée aujourd'hui acquise lui permet de travailler pour de grandes marques, Jameson, Sony, Adidas, Nokia, Dublin Wiskey Company, Vodafone et Temple Bar Cultural Trust par exemple. Ces informations sont disponibles sur son site internet, elles prouvent que le monde du business a rapidement réagi et a su détecter le potentiel du street art en terme d'image et public visé.

L'œuvre majeure de Maser sur Parmell Street près de la gare est une ancienne station service à l'abandon. Terne, délabrée, Maser par des couleurs très vives et des motifs pop-art, a revigoré le bâtiment, le parvis, les volets, les pompes à essence et les véhicules. Ce projet d'art urbain s'est déroulé sur cinq journées de 14 heures et près de 300 litres de peinture pour la sous-couche blanche et les deux couches de couleurs. Intitulée « No.27, A Nod to Ed Ruscha », soit « No.27, un clin d'œil à Ed Ruscha », fait référence au peintre, photographe et réalisateur américain Edward Ruscha. En 1963, l'artiste avait publié une collection intitulée « Twentysix Gasoline Stations ». Ce livre est le tout premier livre d'artiste contemporain où il catalogue, exactement comme l'indique le titre, 26 stations services recensées avec la chaîne de distribution et le lieu. La transformation de la station effectuée par Maser est selon lui, destinée à surprendre les gens ;

« To lead them to question their relationships with familiar objects and consider how people are disassociated from the space around them. I'm using paint as a tool to express what's going on in my head, but I'm also aware there is an audience. I want to encourage that audience, especially the young and the disheartened. »¹

« Pour les amener à remettre en question leurs relations avec les objets familiers et de considérer la façon dont les gens sont dissociés de l'espace autour d'eux. J'utilise la peinture comme un outil pour exprimer ce qui se passe dans ma tête, mais je suis aussi conscient qu'il y a un public. Je veux encourager ce public, en particulier les jeunes et les découragés. »¹

Arrivée dans la georgian town, je suis à nouveau confrontée à un collage de Joe Caslin. Il fait partie de la série réalisée en 2014. Initialement, ce sont deux portraits de jeunes qui se font face, l'un et l'autre d'un côté de la rue. Cette œuvre, comme celle des docks, met en avant le passé et le présent par la figure type de la nouvelle génération de Limerick appliquée sur la façade en brique d'une terrasse géorgienne. L'œuvre est disposée sur un angle d'O'Connell Street, l'artère principale qui traverse Limerick City de part en part. Ces grands portraits, par leur position, ne peuvent être vus que très près des façades. Lorsque depuis O'Connell Street on tourne sur Roches Street, on découvre l'ancien quartier de fabriques de saucisses, de charcuterie et d'autres produits alimentaires. Certains de ces bâtiments ont été détruits, d'autres sont abandonnés. Face à une ancienne manufacture, un parking récent est devenu lieu d'une création de Fintan Magee appelée

1 : informations disponibles sur le site internet de la ville de Limerick, www.limerick.ie



7. Solus



8. « No.27, A Nod to Ed Ruscha », Maser





“Our Nation’s Sons”, Joe Cash

« The Fishermen ». Artiste australien, son père est d'Irlande du Nord et sa mère d'Angleterre. Après avoir fait ses preuves en tant que street artiste, il obtient par la suite un diplôme d'art. Fintan Magee a graffé dans deux nombreux pays, il est d'ailleurs souvent comparé à un « Bansky australien ». Nombreuses de ses créations évoquent un univers marin, d'autres sont pensées pour être exposées en intérieur. Située sur l'angle du parking entre Roches Street et Anne Street, la peinture murale représente deux jeunes hommes à la pêche au poisson volant. L'humour de Magee est une des caractéristiques qui ont participé à sa renommée.

Si on emprunte Anne Street, celle-ci débouche sur la récente rue piétonne Thomas Street. L'angle formé par les deux rues est une dent creuse aujourd'hui agrémentée d'un jardin clôt. Les deux façades qui donnent sur le jardinet ont elles aussi été peintes en 2014. Intitulés « Love me so », deux visages féminins se font écho. Dermot McConaghy exprime ainsi son œuvre ;

« Love me so. This double walled piece showing a woman looking at herself when she was a child. 'Love me so' talks about how we as adults are shaped and moulded by the relationships with family as children. The way we are loved his early stage of development can have so much impact on future relationships. Its about unconditional love, conditional love, burt, history, exposure and how that makes us who we are. »¹

« Love me so. Cette double œuvre murale montre une femme se regardant quand elle était enfant. «Aime-moi donc» parle de la façon dont nous, les adultes sont formés et façonnés par les relations avec la famille que les enfants. La façon dont nous sommes aimés dès le plus jeune âge peut avoir beaucoup d'impact sur les relations futures. Ça parle de l'amour inconditionnel, l'amour conditionnel, blessé, l'histoire, l'exposition et la façon dont ça nous façonne. »¹

Dermot McConaghy est un artiste irlandais qui aime peindre des femmes et des crânes d'après sa page facebook. Son travail s'articule entre l'espace urbain, ces portraits de jeunes filles et l'espoir qu'il souhaite montrer à travers ses productions.

Pour atteindre William Street depuis Thomas Street, il faut emprunter une ruelle elle aussi graffée par Askew One et Maser. Deux techniques ont été utilisées pour créer une harmonie dans la composition. C'est un collage de visages et de formes géométriques qui rappellent celle de « No.27, A Nod to Ed Ruscha ». Askew One comme Maser est reconnu dans le monde entier pour son expérience, ces œuvres urbaines et ses activités de photographie, publicité et productions vidéo et musicales. Leur collaboration à Limerick donne naissance à été un des événements de street art majeur pour Limerick City of Culture.

La concentration de street art dans le centre ville est intense, face au travail d'Askew One et Maser, celui de Guido Van Helten contraste. C'est la première peinture murale que j'ai pu voir en arrivant à Limerick, c'est aussi celle que j'ai vu disparaître. Guido Van Helten utilise comme référence son environnement et s'inspire de photographie d'habitants pour ses œuvres. Ses

1 : informations disponibles sur le site internet de la ville de Limerick, www.limerick.ie



10 "The Fishermen", Fintan Magee



11. "Love me so", Dermot McConaghy



12. AskewOne, Maser



13. Guido Van Helten



14.

portraits, le plus souvent en noir et blanc, sont extrêmement réalistes. Sur William Street, c'est le visage d'une petite fille qui entretient le mystère. La photographie de cette fillette fait partir d'une collection de photographies des années 70 prises par le photographe Gerry Andrews.

La fin de mon itinéraire se précise, pour atteindre Bank Place, je passe par une galerie sous une maison géorgienne. Plusieurs petits tunnels sont présents dans le centre ville de Limerick, deux d'entre eux ont été le support d'une collaboration artistique entre un professionnel et des enfants. Ces panneaux lumineux éclairent les dessins des enfants. Ils sont allumés jour et nuit.

Sur Bank Place, face au Hunt Museum, deux peintures complémentaires ont été réalisées sur les façades du bâtiment dédié à Limerick City of Culture 2014. Deux couples se font face, sur une surface préalablement peinte en noir, les couleurs vives ressortent. Au centre, protégé par une grille, un cube de bois s'éclaire la nuit. Cette sculpture, la seule que j'ai pu voir à Limerick s'intitule, « Rise ». Sek2 s'intéresse à la fois aux graff et aux structures spatiales. Originaire de Dublin, il fait partie du premier groupe de graffiti irlandais : TDA Klann et vient d'intégrer celui de New York, New York crew TNB. Son travail l'a amené dans de nombreux pays d'Europe et à travers les Etats-Unis.

Ce panel d'œuvres de street art illustre et caractérise les notions des parties précédentes. Les artistes sont pour beaucoup des jeunes originaires d'Irlande qui ont débuté en tant que graffeurs illégaux. Certains pratiquent toujours cette discipline en parallèle. Dans un pays comme l'Irlande encore très conservateur, les différentes sessions de graff organisées par Drawout et Make A Move sont des instants d'expression pour la jeunesse irlandaise. Les œuvres sont globalement concentrées sur le centre ville et la vieille ville de Limerick. Par leur composition, leurs couleurs et leur emplacement, elles contrastent avec le bâti existant. Cette juxtaposition permet certaines fois de révéler le potentiel et le patrimoine architectural de Limerick. On peut critiquer la grande proximité des œuvres autour du centre, les quartiers résidentiels en régénération ne bénéficient pas d'œuvres d'art dans leur secteur. On peut peut-être y voir là, une volonté de la part des autorités publiques pour que le centre ville soit de nouveau réapproprié par tous ses habitants. On note également, que l'engagement des jeunes artistes de Make A Move, association indépendante de street art, a elle aussi par son festival de cultures urbaines, proposé des œuvres de qualité à la hauteur de celles de Limerick City of Culture. Aujourd'hui pourtant, on peut regretter qu'une grande partie de ces œuvres soit protégées par une grille. C'est certainement pour limiter les dégradations qui sont pourtant l'essence de l'art urbain.



15, Seck2



15. Seck2

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Avec l'aide du gouvernement irlandais et des aides européennes, Limerick poursuit la politique de démocratisation de la culture engagée depuis les années 1950. Investir pour la ville, c'est redresser les inégalités territoriales entre la région de Dublin et le Mid West. Sponsoriser l'art et l'accès à culture permet aussi de limiter et d'enrayer certaines inégalités sociales qui frappent la ville. Si les habitants de Limerick ne sont pas égaux face au logement, à l'éducation et à la santé, ils ont pendant un an tous bénéficié d'une programmation culturelle unique. Limerick City of Culture 2014 reste l'événement culturel marquant, il a été initié et se poursuit aujourd'hui grâce à de nombreuses associations et institutions artistiques locales. Miser sur la culture pour soutenir une régénération sociale, économique et urbaine est un schéma aujourd'hui emprunté par de nombreuses villes. Les résultats sont difficilement appréciables et quantifiables mais tous s'accordent à dire que c'est, bien souvent, une réussite en terme d'image. Un an après la manifestation culturelle, Limerick a en partie redoré sa réputation. Pour beaucoup d'Irlandais, elle reste cependant synonyme de criminalité et d'insécurité. C'est un mouvement plus général qu'a lancé Limerick City of Culture. L'éducation artistique plébiscitée par le gouvernement est maintenant présente dans toutes les écoles de la ville et participe à l'expression et à la cohésion sociale des jeunes générations. L'art urbain a fait naître une prise de conscience des autorités locales qui souhaitent réinvestir et rénover le centre ville géorgien. Pour les visiteurs européens, Limerick fait maintenant partie des destinations touristiques d'Irlande. Pourtant, la politique culturelle de la ville peut sembler décontextualisée. Le plan de régénération urbaine de Limerick ne prend pas en compte les initiatives culturelles de la ville et les futures constructions sont pensées en vue de nouveaux investissements. Cette culture du street art engagée par les autorités est séduisante pour l'installation des industries créatives. On peut penser, que les impacts de cette politique culturelle sont à long terme à la fois directs mais en grande partie indirects. Le gouvernement irlandais souhaite d'ailleurs prolonger cet engouement culturel autour de Limerick en proposant la candidature de la ville au titre de Capitale Européenne de la Culture 2020.

Bibliographie

Ouvrage imprimés

- DEEGAN Sheila, *Limerick Integrated Arts Strategy*, Gandon Editions, Dublin, 2002, 64p.
- M O'REILLY Paul, *EV+A 1999, Reduced*, Gandon Editions, Belfast, 2000, 164p.
- M O'REILLY Paul, *EV+A 2000, Friends and Neighbours*, Gandon Editions, Belfast, 2001, 178p.
- M O'REILLY Paul, *EV+A, Compendium*, Gandon Editions, Belfast, 2001, 216p.
- M O'REILLY Paul, *EV+A 2001, Expanded*, Gandon Editions, Belfast, 2001, 287p.
- M O'REILLY Paul, *EV+A 2010, Matters*, Gandon Editions, Belfast, 2011, 152p.
- REAL John, *My City, My Voice : Exploring issues of identity, place and space with young people in urban Ireland*, thèse, Limerick, 2013, 112p.

Ouvrages et articles de périodiques électroniques

- AHEM Bertie, « National Spatial Strategy for Ireland, 2002-2020 », in Government Publications Sale Office, 2002. <http://www.irishspatialstrategy.ie/>
- ARTS COUNCIL, « Developing the Arts in Ireland, 2011-2013 », in Arts Council Strategic Overview, 2011. <https://www.artscouncil.ie>
- BRODATY Thibault, « Etude sur l'estimation rétrospective de l'impact économique d'un ensemble d'évènements culturels uniques ou d'équipements culturels récents », 2014. <https://www.culturecommunication.gouv.fr>
- BUCKLEY Melissa, « A Sustainable Regional Economic Growth Strategy for Ireland's Mid West : Targets and Policies », in University of Limerick Institutional Repository, 2011. <https://hdl.handle.net/10344/1696>
- COMISSION EUROPEENNE, « Fonds Structurals de l'UE pour l'Irlande, une réussite persistante », in IP/97/712, 1997. https://www.europa.eu/rapid/press-release_IP-97-712_fr.pdf
- COMISSION EUROPEENNE, « The Economic Ajustment Programme for Ireland », in Occasional Papers 76, 2011. https://www.ec.europa/economy_finance/publications
- COUGHLAN Mary, TANAISTE An, « Mid West Task Force, Interim Report », 2009. <http://www.mwra.ie/Publications/documents/MidWestTaskForceInterimReportJuly2009.pdf>
- COWEN Brian, « Building Ireland's Smart Economy, A Framework for Sustainable Economic Renewal », in Government Publications Sale Office, 2008. <https://www.taoiseach.gov.ie>
- DEPARTEMENT OF ARTS, HERITAGE AND THE GAELTACHT, « Value for Money and Policy Review of the Arts Council », 2015. <http://www.ahg.gov.ie/app/uploads/2015/09/value-for-money-and->

policy-review-of-the-arts-council1.pdf

HUMPHREYS Eileen, « Limerick Regeneration, Framework Implementation Plan », 2013. <http://www.limerick.ie/council/limerick-regeneration-framework-implementation-plan>

IDA IRELAND, « Fiscalité en Irlande 2015 », 2015. <https://www.idaireland.com>

INDECON International Economic Consultants, « Assessment of Economic Impact of the Arts in Ireland », 2009. http://www.artscouncil.ie/Publications/All/Assessment-of-Economic-Impact-of-the-Arts-in-Ireland_661310142/

LEGRAND Caroline, « Tourisme des racines et confrontations identitaires dans l'Irlande des migrations », in *Diaspora, histoire des sociétés*, 2006. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00280016>

LIMERICK REGENERATION AGENCIES, « Phase One, Implementation Plan Submission », in *Limerick Regeneration Programme 2009-2018* », 2008. <http://www.limerickcity.ie/media/Limerick%20City%20Development%20Plan%202010-2016%202.pdf>

MAIRIE DE LILLE, « Lille, Une Capitale Culturelle en Europe », 2011. <https://www.mairie-lille.fr>

O'Dea Eileen, « Irish housing policy, Citizenship and Limerick Regeneration », in *Socheolas*, 2012. <https://www.ul.ie/sociology/socheolas/vol3/2>

O'Doherty Diane, « Under Siege ? Exploring the Hidden World of Irish Graffiti Artists », in *Socheolas*, 2012. <https://www.ul.ie/sociology/socheolas/vol4/2>

SLABY Alexandra, « Démocratiser la culture en Irlande : une politique pragmatique », in *Démocratiser la culture, Une histoire comparée des politiques culturelles, sous la direction de Laurent Martin et Philippe Poirrier, Territoires contemporains*, 2013. http://tristan.ubourgogne.fr/cgc/publications/democratiser_culture/A_Slaby.html

SHANAHAN Frances, Arts and Education consultant, « Arts-in-Education Directory 2007 », 2007 <https://www.artscouncil.ie>

STEERING COMMITTEE, « Artists-Schools », 2004. <http://www.musicgeneration.ie/content/files/ArtistsSchools.pdf>

TORMEY Roland, « Intercultural Education in the Primary School », 2005 <https://ncca.ie>

Sites internet

<http://visualartists.ie/the-manual-a-survival-guide-for-visual-artists/the-guidelines/payment-guidelines-for-professional-visual-artists/>, le 02/03/2015

<http://eva.ie/home-2016&returning=true>, le 15/10/2015

<http://www.artscouncil.ie/home/>, le 14/10/2015
<http://www.limerick.ie/council>, le 2/12/2015
<http://gallery.limerick.ie/LCGAExhibitions/>, le 22/12/2015
<http://www.lit.ie/lsad/default.aspx>, le 11/02/2015
<http://visualartists.ie/>, le 30/06/2015
<http://www.ilovelimerick.ie/2014/draw-out-limerick-urban-exhibition/>, le 30/06/2015
<https://www.facebook.com/GraffitiStreetArtInLimerick>, le 30/06/2015
http://ec.europa.eu/regional_policy/fr/projects/ireland/irish-towns-and-cities-receive-welcome-investment-boost/, le 3/07/2015
<http://www.limerickcity.ie/Library/LocalStudies/LocalStudiesFiles/U/UrbanrenewalDevelopmentRegeneration/>, le 4/03/2015
http://www.artscouncil.ie/uploadedFiles/Arts_Council_-_Economic_Impact_-_Final_Report.pdf, le 8/03/2015
<http://debates.oireachtas.ie/dail/1997/02/20/00065.asp>, le 2/05/2015
https://www.lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/mes-paradis-fiscaux-qui-tendent-les-bras-aux-riches_1123618.html, le 21/12/2015
<https://www.limerick.ie/living/localinformation/limerickregeneration>, le 22/12/2015
<https://www.urbact.eu/ireland>, le 22/12/2105
<https://www.irishspatialstrategy.ie>, le 22/12/2015
<https://www.veille-digitale.com/la-digitalisation-du-street-art-par-les-medias-reseaux-sociaux/>, le 23/12/2015
<https://www.ronanskehill.com/limerick-street-art-2014/>, le 26/12/2015
<https://www.drawout.ie>, le 26/12/2015
<https://www.limerickpost.ie/2014/07/03/our-nations-sons-reach-to-the-sky>, le 26/12/2015
<https://limerick.ie/2015-06-15-44m/>, le 28/12/2015
<https://www.geographie.ens.fr/La-culture-au-service-du-projet.html>, le 10/02/2016

Illustrations

Newtown Pery, Plan, 1830, Collection permanente du Hunt Museum, Limerick
“Old Photographs of Limerick”, Collection permanente du Hunt Museum, Limerick

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Limerick, après Dublin et Cork, est la ville d'Irlande la plus peuplée. Autrefois cité industrielle et ville portuaire d'envergure nationale, Limerick fait aujourd'hui face à des années de mauvaise presse et aux inégalités sociales croissantes. La ville, fractionnée en plusieurs quartiers, est aujourd'hui le terrain de jeu privilégié pour l'art urbain.

Labellisée, "City Of Culture 2014", le gouvernement irlandais et les autorités locales de Limerick engagent une politique culturelle ambitieuse pour soutenir la régénération urbaine déjà en marche.